PATRICE LUMUMBA assassiné

QUELLE crapulerie ! Quelle abjection ! Ce crime odieux. Comment ces nullités, Mobutu l'indicateur et Tschombé le mercenaire, peuvent-elles encore glapir, quand celui qui symbolisait l'émancipation noire, avec toutes les faiblesses humaines, mais aussi toute la foi des générations qui bousculent les citadelles, quand Patrice Lumumba n'est plus qu'un corps déchiqueté, enfoui, perdu au milieu des forêts ? On pense à Maurice Audin. On pense à Imre Nagy. On pense à toutes les victimes d'une tyrannie aux abois qui dans ses ultimes soubresauts consume l'emblème de sa fin prochaine.

Car le règne des larbins du colonialisme est aujourd'hui précaire, comme est condamnée l'Algérie de Lagaillarde. Mais chaque jour qui passe met un peu plus de profit dans les coffres de l'Union Minière. Un peu plus de détresse aussi, dans le peuple congolais affamé.

Lumumba et Kasavubu étaient à la veille d'un accord sur une union nécessaire pour éviter l'effusion de sang noir. C'est cette reconciliation que les exécuteurs de la Belgique ont brisée.

Ah ! il s'installe dans une ambiance familière le colonel Trinquier ! Que peut-il leur apprendre à ces scélérats qui ont su si bien assimiler les méthodes de l'Occident ?

Et l'O.N.U. ? Qu'a-t-elle fait pour assurer la protection de Lumumba ? Après l'avortement de la fausse manœuvrerie du camp où était détenu le leader congolais, il était évident que Tschombé voulait l'abattre. Qu'ont fait les « casques bleus » ? Ils ont protégé les biens des colons avec une telle partialité que plusieurs pays ont retiré leurs contingents pour ne pas être complices des pogroms.

Ces complices, auront prochainement des comptes à rendre.

Le meurtre de Patrice Lumumba a sensibilisé le peuple congolais. Il n'y a plus d'issue que dans la disparition totale des sequelles du colonialisme.

Ce que nous appelons de toutes nos forces.

LA REDACTION.

VIVA L'ANARQUIA !

Le geste de nos camarades de Genève attaquant le consulat espagnol et y hissant le drapeau noir des anarchistes, même s'il ne peut être approuvé par tous nos camarades dont certains répugnent à toute sorte de violence me semble pourtant digne d'intérêt et d'admiration.

Rappelons les faits : mardi matin 21 février, le consul d'Espagne à Genève était réveillé par plusieurs fortes explosions. On reconnaîtra que le procédé qui consiste à réveiller à quatre heures du matin un brave homme de fonctionnaire est peu courtois. D'autant moins courtois que le pauvre s'aperçut bientôt qu'un commencement d'incendie s'était déclaré, bloquant toutes les issues. « Les auteurs de l'attentat n'ont pas hésité à mettre nos vies en danger » dit-il plus tard aux journalistes. Il est bien évident que

par A. THEVENET

lui n'était certainement pas complice de son compatriote Franco dont on connaît d'ailleurs le respect de toute vie humaine. Toujours est-il que notre consul y tenait, lui, à la vie. Il s'adressa à ses hôtes qui lui firent les documents du consulat que sa femme et sa fille, il sauta courageusement par la fenêtre. Plus tard, l'incendie maîtrisé, on découvrit sur le sol et sur les murs des inscriptions telles que : « A mort Franco ! Vive l'Anarchie ! et les sigles F.A.I. et C.N.T. Comble d'horreur, un drapeau noir avait été hissé sur la porte !

Cette affaire a soulevé une grosse émotion parmi la bourgeoisie locale. Il y a de quoi. On va-t-on si les individus ne se contentent plus de l'esclavage et des bonnes paroles que leur prodiguent leurs maîtres ! Tremblez, bourgeois ! Le temps n'est peut-être pas révolu où vos sommeils agités étaient fréquemment interrompus par des insomnies que provoquaient dans vos cervelles apeurées les doux noms de Vaillant, d'Emile Henry et de Ravachol.

Et voilà que l'or fait de nouveau parler de lui. On peut lire dans les journaux, de grands titres de ce genre : La bataille de l'or entre Washington et Moscou. — L'hémorragie des dollars et de l'or menace l'économie des Etats-Unis. — Le rouble plus puissant que le dollar, etc.

La mystique de l'or qui hante l'esprit des hommes est si forte, que même en notre siècle de l'atome et de l'automation, elle trouble à tel point les cerveaux qu'on peut lire dans un grand quotidien des passages de ce genre :

« Pour toutes les nations du monde, la puissance financière dépend largement du stock de métal jaune dont chacune dispose pour assurer la stabilité de sa monnaie. L'insuffisance chronique des stocks demeure le cauchemar constant de la majorité des gouvernements. « (Progrès de Lyon.)

Cette croyance à la vertu de l'or dans l'économie des nations est fausse. La puissance économique d'une nation ne dépend nullement du stock d'or qu'elle conserve jalousement dans des forts ou des souterrains bardés de fer. Sa véritable puissance économique financière, et par conséquent politique, ainsi que son rayonnement dans le monde, dépendent uniquement de l'intelligence, de la force de travail, de la valeur morale de ses habitants. Ses richesses naturelles ne font qu'ajouter à ses chances d'avenir ; elles ne sont pas l'essentiel.

Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la situation actuelle des peuples dans le monde pour s'en convaincre. La Suisse, les Pays Scandinaves, par exemple, au rude climat, au sol ingrat, au sous-sol pauvre comptent relativement parmi les nations les plus riches et les plus civilisées du globe. Ce n'est pas l'or qui est la source de leur richesse. La Suisse même

le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

MARS 1961
MENSUEL. — N° 68
PRIX : 0,50 NF

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux PARIS-XIe
Tél. : VOL 34-08

C.C.P. Librairie Publico
Paris 11.289-15

ABONNEMENTS :
France .. 12 mois : 5,50 NF
Etranger . 12 mois : 7 NF

Changement d'adresse
0,30 NF en timbres-poste

LA RENCONTRE BOURGUIBA-DE GAULLE

SUPERCHERIE OU ESPÉRANCE ?

DU vient-il que la prochaine rencontre De Gaulle - Bourguiba n'engendre qu'un optimisme modéré ? Pourtant les négociations des représentants de l'F.L.N. qu'elle implique devrait soulever l'adhésion unanime.

Hélas ! On a trop berné l'opinion avec des propos généreux aussitôt contredits, voire sabotés, qu'émanent de Gaulle est orfèvre dans l'art de lancer à la cantonade des motions d'espérance qui tiennent lieu de politique quand les conjonctures internationales invitent la France, à hâter la fin du conflit algérien. Mais passées les échéances qui les motivaient, les audaces procédent d'un « machiavélisme historique » ou se dégradent les prédispositions. Ces procédés finissent par décourager les plus indulgents, et singulièrement les sectateurs du gaullisme.

On ne le dira jamais assez ! Le décalage franco-tunisien ne pourrait, sans qu'il y ait supercherie, se substituer à la négociation directe réclamée par l'immense majorité de l'électorat le 8 janvier et soujacente chez les abstentionnistes. Le Président Bourguiba, et cela sans sous-estimer son habileté d'Homme d'Etat, n'incarne pas et n'incarnera probablement jamais l'insurrection. Ce sont donc ses représentants authentiques qu'il faut inviter à la table ronde. Le Président de la République tunisienne dans cette perspective peut aider au dégel, sans spolier l'insurrection de son héritage. A défaut des « bons offices » dont il rêve mais que la superbe du Général ne saurait tolérer, son argumentation persuadera-t-elle De Gaulle de reconnaître Ferhat Abbas sans que les règles du protocole ne soient entachées.

Tout destine Bourguiba à jouer ce rôle, uniquement en rôle. Il a l' « oreille » des Américains qu'il a conquis par sa modération dans les actes et sa fermeté sur les principes, de sorte qu'il inspire dans les grandes lignes la stratégie africaine du Président Kennedy. Aussi nul doute que les « vœux » formulés à Paris par Bourguiba ne recevront l'imprimatur du Département d'Etat. Le général de Gaulle ne manquera pas d'être sensible à ce parrainage à l'heure où sa politique algérienne sera mise une nouvelle fois en accusation à l'O.N.U. Mais ces raisons, pour n'être pas négligeables, ne sont pas les plus déterminantes. D'autres facteurs internes ou communs au Maghreb engagent le Président tunisien à s'entremettre dans le règlement du conflit. Son opposition youssefiste, très influente en Algérie, radicale et assez voisine politiquement du F.L.N. combattant, serait muselée provisoirement s'il pouvait se présenter comme l'homme qui a triomphé des préalables gaullistes. Du même coup, l'amitié traditionnelle maghrébine, compromise par la reconnaissance de l'indépendance de la Mauritanie par le Gouvernement de Tunis, serait renouée. Et les « frères » marocains n'auraient plus de mobile pour témoigner de la froideur à celui qui permit à Abbas d'être reçu à l'Elysée.

Le F.L.N., qui entend ne devoir sa reconnaissance qu'à ses propres forces, ne s'accommode pas, bien sûr, de cette tutelle. Et les responsables du G.P.R.A. ont réagi, qui précisaient sans ambiguïté que les pourparlers de Gaulle-Bourguiba ne peuvent engager le F.L.N. juste après que le ministre itinérant Masmoudi eût déclaré que l'unité de vue était complète.

Si la diplomatie ne perd pas ses droits, le sang, par contre, continue de couler en Algérie. Embuscades, ratissages, bombes « ultra » font chaque jour de nouvelles victimes. C'est ce carnage inutile, puisque l'indépendance est inscrite dans les faits, qu'il faut cesser. Le prestige, la hargne, les calculs ne sont pas de mise, quand de chaque côté l'enjeu est la vie d'innocents.

Michel PENTHIÉ

Lire en quatrième page le Programme complet du GALA ANNUEL du GROUPE LOUISE MICHEL vendredi 10 mars 20 h 45 au Moulin de la Galette

LES HÉRÉTIQUES

LE mécanisme des procès est immuable, même lorsque l'opportunisme gradue la sentence ou l'étale dans le temps. Le coupable sera rejeté et l'autocritique lorsqu'elle lui est arrachée, ne fera que rendre plus sensible sa dégradation. Le temps ne travaille pas pour Laurent Casanova ni pour Servin et le chêne « doucœur » avec laquelle est mené leur « lessivage », ne doit pas nous faire oublier cette vérité : la politique qu'ils préconisaient pour accélérer la liquidation de la guerre d'Algérie était la seule possible pour un parti du type du parti communiste. Tôt ou tard, Moscou l'imposera, mais il est essentiel pour Maurice Thorez et pour ses amis que les deux hérétiques ne soient plus aux postes clés pour assister au triomphe de leurs conceptions. Casanova et Servin, comme autrefois Doriot, auront eu raison trop tôt. C'est un crime que l'appareil aux mains « des vieux » ne pardonne pas. Mais plus que le destin de ces personnages interchangeables, intellectuellement gâtés, c'est le motif profond de la divergence qui nous intéresse car elle dépasse singulièrement le parti communiste pour s'étendre à tous les partis de gauche, à toutes les formations consacrées par le temps y compris les syndicats.

Certes, suivant une tactique qui a fait ses preuves le Comité Central a noyé l'essentiel dans un amas de considérations dégradantes. En réalité la querelle a pour moteur de l'action commune indispensable pour mettre fin à la guerre d'Algérie et surtout autour de la structure que cette action commune devait revêtir. Et les pièces à conviction de ce procès ont été : la manifestation des étudiants du 27 octobre, la position à prendre pour le référendum et accessoirement la tactique des organisations de masse et particulièrement du Mouvement de la Paix !

L'attitude officielle du Parti Communiste est classique. La lutte contre la guerre d'Algérie ne peut être efficace que si elle est dirigée par le parti. La valeur d'une telle action, ne consiste pas dans la fin de la guerre d'Algérie en soi, mais dans le prestige, l'influence, le développement que le parti recueille de cette lutte. La fin de la guerre d'Algérie n'est pas le but, le but c'est le développement du Parti Communiste. La guerre d'Algérie n'est que le moyen pas autre chose, l'aspect secondaire de la question. Si la fin de la guerre d'Algérie ne sert pas le parti, alors le parti la prolonge, car elle reste un élément qui dans d'autres circonstances peut être exploitable. Pour le Parti Communiste il ne s'agit de nouer des alliances, d'impulser des actions, que dans la mesure où le parti en tire un bénéfice réel. En cela, le parti est fidèle à la conception classique du marxisme, du parti dirigeant, de la prolétarisation en chaîne. Mais, à des nuances près, c'est également la conception des organisations de gauche, des partis et des syndicats structurés qui, en ayant conscience ou non, sont inspirés par les théories marxistes, du monolitisme d'organisations ou de classe. C'est celle d'une fraction du P.S.U., du parti Socialiste, des organisations syndicales, même lorsque leur but ou la clientèle auxquels ils s'adressent est différente de la clientèle communiste. C'est la théorie, avec des nuances je le répète, de tous ces vieux partis ou organisations qui voient le monde défiler devant leurs yeux sans toucher à une virgule de leur héritage philosophique.

Le malheur, c'est que la position du parti communiste comme celle des vieux partis des classes intermédiaires coïncide avec un recul marqué de ces

par Maurice JOYEUX

organisations non seulement parmi la classe ouvrière, mais encore parmi cette petite bourgeoisie et ces intellectuels qui alimentent les organisations de gauche. Et cela explique la réaction de Casanova et de Servin décidés à pousser les populations à la lutte contre la guerre d'Algérie, en faisant en faisant des concessions au monolithisme traditionnel du parti, ces luttes devaient aider ces masses à prendre conscience de leurs possibilités. La fin de la guerre d'Algérie est devenue pour eux un but en soi, un élément qui doit permettre de catalyser les foules encouragées par un premier succès sers les objectifs plus ambitieux du parti ! Casanova et Servin seront pour la participation du parti à la manifestation des étudiants, ils percheront avec quelques syndicalistes de la C.G.T. pour l'abstention au référendum, ils lâcheront la bride au Mouvement pour la paix et ils tireront celui-ci étendu son influence au delà du progressisme.

Le P.S.U. appuiera les étudiants et une fraction importante défendra l'abstention. Dans le parti socialiste comme dans les organisations syndicales des groupes importants se révéleront partisans d'une action la plus large possible pour mettre fin à la guerre d'Algérie. Pour ceux-là, des conceptions humanitaires s'ajouteront à l'opportunisme des hérétiques du parti communiste Mais sans peut-être qu'ils se l'expliquent bien, ces oppositions trouvent leur source dans les deux grandes perspectives léguées par le siècle dernier. Le socialisme de parti étroitement structuré, le socialisme de masse imprégné d'humanisme ! Le socialisme autoritaire qui tend à supplanter les classes dirigeantes, et à installer à leur place son appareil et le socialisme libertaire qui tend à libérer les hommes des classes et de leurs appareils.

Qu'on m'entende bien, je ne prétend pas que Casanova, Servin et quelques autres politiciens qui veulent desserrer l'étreinte, soient devenus subitement des socialistes libertaires. Je dis qu'aujourd'hui la marge de manœuvre est devenue tellement étroite, les tactiques débarrassées du superflu se sont stylisées et par la suite simplifiées de telle sorte qu'il n'est plus possible de se rendre compte de l'inefficacité du marxisme de choisir une autre voie que le socialisme libertaire, s'il désire rester sur le terrain encore solide des perspectives révolutionnaires.

Ce que je disais pour le manifeste des 121 est également vrai pour la lutte destinée à mettre fin à la guerre d'Algérie. Pas plus que Sagan, Sartre ou Nadeau, Servin, Casanova, Le Brun ou Sauvy ne sont devenus des anarchistes. Ce qui est vrai, c'est que, cherchant à s'éveder d'un sectarisme qui désagrège les formations ouvrières, ils buttent sur des solutions qu'ils ont longtemps rejetées en les qualifiant de « petites bourgeoises ». Les premiers, bon gré mal gré, avaient été obligés de justifier une certaine forme d'insoumission, les seconds — oh hérésie majeure ! — de poser le problème d'une possible abstention électorale, celui d'un fédéralisme égalitaire des organisations de masse en lutte contre la guerre d'Algérie, d'une certaine indépendance interne des organisations de masses spécialisées rejoignant de gré ou de force, conscients ou non la pensée de Proudhon.

Que le lecteur se rassure, je n'ai pas l'intention d'attirer dans notre giron, les hérétiques des chapelles politiques. Je ne crois même pas à leurs possibilités de décoder leur propre église. Tout au plus la confusion qu'ils introduisent dans leur milieu peut accélérer la désagrégation de ces formations politiques désuètes et dépassées.

L'enseignement que je veux tirer de ses contorsions est réconfortant. Il est maintenant établi que quiconque veut renouer la tactique marxiste, tombe dans les méthodes préconisées par le Socialisme libertaire. C'est le grand combat du siècle dernier qui continue : Misère d'une philosophie ou Philosophie de la misère ! — Marx ou Proudhon ? — Mais aujourd'hui quelque chose a changé ! Ce sont les marxistes qui livrent les combats d'arrière-garde, défendant pied à pied contre des évidences, leurs méthodes que l'évolution emportera. En dehors même du combat quotidien que nous menons, c'est la justesse d'une philosophie et des éléments tactiques la prolongeant qui maintenant s'impose aux petits bourgeois rétrogrades qui s'abritent derrière le fatras accumulé par le marxisme-leninisme.

On ne badine pas avec l'honneur

LE procès des barricades va s'achever comme il a commencé, dans l'admiration des juges pour les accusés. La mort dans l'âme ils prononceront une peine symbolique en attendant une très prochaine amnistie.

Certes le propos des anarchistes n'est pas de déplorer le manque de rigueur des tribunaux, mais de crever toutes ces baudruches de quelque côté de la barre qu'elles figurent. Les juges sont des « soldats ». Les accusés sont des « soldats ». De drôles de « soldats » d'ailleurs ; tantôt militaires et tantôt civils, mais toujours « soldats ». Certains s'engagent, puis se dégagent à volonté, quitte à proclamer qu'ils vont se rengager : une tournée « en opérations » et une tournée à Paris, une montée sur l'estrade et une descente à la cave aux tortures ; toujours sur la brèche, toujours prêts à « servir ». Pour les juges donc et

par le Dr P. DENAIS

pour quantité d'autres, ce sont des héros, la pure incarnation de leur idéal. « Ils aimaient trop la France, ils ont failli la tuer. » « S'ils sont allés au-dela du bon sens c'est que l'Honneur les poussait. » Honneur et Patrie. — Bon ! seulement voilà : une chose dont on se doutait bien c'est qu' « on a triché avec l'Honneur » (c'est — curieusement — le titre d'un livre de Lagaillarde qu'on peut voir à la vitrine des libraires). Maître Poppie avait accumulé les preuves que Lagaillarde — entre autres — n'était en la matière qu'un sale tricheur et que puisqu'on voulait jouer à ce jeu là, il ferait l'arbitre et disqualifierait l'indigne. M. Poppie était plus téméraire que tous les Lagaillarde, car pour que la partie d'Honneur puisse continuer on a supprimé l'arbitre.

Cependant tout le monde sait maintenant — sauf bien entendu les gens qui ont à

(suite page 3)

ANACHRONISMES

A PROPOS DE LA SANTA-MARIA

TOUS ceux qui, jeunes, ont arboré le pavillon noir, cinglé, en rêve, vers l'île de la Tortue et appartiennent aux Frères de la Côte, tous ceux pour qui la mer a, un jour, évoqué l'idée de courses, d'abordages entre tringantes coquelines, ont senti se réveiller leur âme d'enfant quand nous parvint cette incroyable nouvelle : « Des rebelles s'emparent d'un paquebot portugais. » A l'époque des luttes artificiales, de l'air conditionné, des voyages tout confort, à toute vitesse, dont l'imprévu s'achète auprès des agences spécialisées dans les croisières-surprise organisées, au siècle où un révolutionnaire considère comme insultant de ne se point voir reconnaître les qualités d'un rigoureux analyste et celles d'un pur scientifique, voici la preuve que les miracles ont lieu... aux Antilles.

Il n'est pas de notre propos d'étudier les caractères du

par Monique BERTHAULT

mouvement dirigé par Galvao. Nous voudrions seulement saluer en lui l'idéal, le rêve de l'homme du XIXe siècle romantique (sa lettre à Salazar a un ton très 1850), l'homme que pendant 48 heures la marine américaine, ses destroyers et ses radars, ont recherché, l'homme qui a plongé les spécialistes du droit international devant ce dilemme : « Est-ce une piraterie, est-ce une rébellion ? »

Peut-être les protagonistes désiraient-ils donner à leur geste insolite une portée plus large, il faut espérer beaucoup pour réussir un peu. Mais nous ne pouvons plus oublier, après l'odyssée de la Santa Maria, que le vieil adage peut mentir, et que, si le peuple portugais n'a pas d'histoire depuis 1926, ce n'est pas parce qu'il est heureux, mais muselé.

LA GUERRE DE L'OR

Et voilà que l'or fait de nouveau parler de lui. On peut lire dans les journaux, de grands titres de ce genre : La bataille de l'or entre Washington et Moscou. — L'hémorragie des dollars et de l'or menace l'économie des Etats-Unis. — Le rouble plus puissant que le dollar, etc.

La mystique de l'or qui hante l'esprit des hommes est si forte, que même en notre siècle de l'atome et de l'automation, elle trouble à tel point les cerveaux qu'on peut lire dans un grand quotidien des passages de ce genre :

« Pour toutes les nations du monde, la puissance financière dépend largement du stock de métal jaune dont chacune dispose pour assurer la stabilité de sa monnaie. L'insuffisance chronique des stocks demeure le cauchemar constant de la majorité des gouvernements. « (Progrès de Lyon.)

Cette croyance à la vertu de l'or dans l'économie des nations est fausse. La puissance économique d'une nation ne dépend nullement du stock d'or qu'elle conserve jalousement dans des forts ou des souterrains bardés de fer. Sa véritable puissance économique financière, et par conséquent politique, ainsi que son rayonnement dans le monde, dépendent uniquement de l'intelligence, de la force de travail, de la valeur morale de ses habitants. Ses richesses naturelles ne font qu'ajouter à ses chances d'avenir ; elles ne sont pas l'essentiel.

Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la situation actuelle des peuples dans le monde pour s'en convaincre. La Suisse, les Pays Scandinaves, par exemple, au rude climat, au sol ingrat, au sous-sol pauvre comptent relativement parmi les nations les plus riches et les plus civilisées du globe. Ce n'est pas l'or qui est la source de leur richesse. La Suisse même s'est trouvée menacée dans son économie par un afflux d'or inaccoutumé.

Par contre, des pays à civilisations millénaires comme l'Egypte, la Perse, la Chine, l'Inde, l'Indonésie, les Républiques Sud-Américaines, tous pays au climat favorable, au sol et au sous-sol riches en tout, comptent parmi les populations les plus pauvres, les moins développées, en proie à la famine et à la guerre civile. A tous ces peuples, on peut distribuer tout l'or du monde, ils vivront mieux pendant un certain temps, mais seront plus malheureux ensuite. Les peuples qui ont compté sur l'or pour assurer leur destin se traînent dans une misère irrémédiable décadence : voyez l'Espagne.

L'or n'est qu'un bien qui, en soi, n'a pas plus de valeur que tout autre chose. On le préfère à d'autres richesses comme métal précieux, mais aussi et surtout à cause de sa grande valeur qui permet de le conserver facilement dans les époques troublées par les guerres et les révolutions. L'or est coté, au cours officiel imposé par les accords de Bretton Woods, à 35 dollars l'once de 31 gr. 103, ce qui fait que le gramme d'or vaut plus d'un dollar. Les financiers bien informés nous disent qu'au point de vue strictement commercial, ce cours n'est pas normal : il devrait être porté de 35 à 40 dollars. Cette particularité explique l'attitude des dirigeants actuels des U.S.A. dans cette guerre de l'or qui met aux prises le rouble et le dollar.

Actuellement, le stock d'or détenu par l'U.R.S.S. serait de plus de 5 milliards de dollars et ses réserves sont susceptibles de l'augmenter à un rythme moyen de 450 millions de dollars par an. Si le cours de l'or atteignait son chiffre normal de 80 dollars, ce qui revient au même, si le dollar perdait plus de la moitié de sa valeur-or, le pouvoir d'achat international de l'U.R.S.S. serait plus que doublé, il passerait sans transition de 6 à plus de 13 milliards de dollars. Le rouble aurait vaincu le dollar.

Devant ce danger réel ou imaginaire, on comprend très bien le jeu américain. Disposant d'un stock d'or de plus de 25 milliards de dollars, les U.S.A. ont pu et peuvent, à guichets ouverts, satisfaire à toute demande d'or payable au taux de 35 dollars l'once. Ils évitent ou entravent ainsi la dépréciation du dollar et en même temps cela leur permet de contrer et de prévenir la menace soviétique. Mais tous les économistes américains ne sont pas de cet avis. Certains vont jusqu'à

par J. FONTAINE

dire que c'est une hérésie économique aujourd'hui de rendre la valeur de l'argent solidaire des stocks d'or qui seraient censés la garantir.

Il va de soi qu'un pays qui a beaucoup d'or est plus riche que celui qui n'en a pas, toutes choses égales d'ailleurs. Mais il est bien démontré à notre époque qu'un système monétaire n'a nullement besoin de garantie, de couverture, selon le terme consacré, consistant en stock d'or ou d'autres biens meubles ou immeubles qui en seraient la contre-partie en valeur et chaque pièce ou coupure la partie aliquote. Cette erreur, ou plutôt ce préjugé est si répandu et si ancré dans certains cerveaux qu'il est vain d'essayer de l'en extraire. Et cependant, des preuves sont là décisives, éclatantes. Le D.M. allemand a vécu et vit sans couverture et il est aussi solide que le dollar. Notre franc lourd tient sa place et ce n'est pas l'insignifiante garantie-or enfermée dans les caves de la Banque de France qui peut couvrir l'énorme masse monétaire en circulation.

Qu'était-ce donc alors que la couverture dont on vantait les bienfaits dans le dernier siècle ? Tout simplement ceci : par exemple, si la couverture-or du pays était de 25 %, cela voulait dire que si l'Institut d'émission avait dans ses coffres 250 millions de francs d'or, il s'engageait à n'émettre jamais plus de 1.000 millions de billets. La couverture-or était donc un moyen pour empêcher l'augmentation exagérée de la circulation fiduciaire. Elle remplissait ainsi la fonction de régulateur de la circulation monétaire. L'idée que l'on peut conférer à l'argent plus de valeur en lui donnant des garanties, de quelque valeur qu'elles soient, émane de la pure imagination. Toute monnaie dévalorisée dès que le volume de la circulation augmente, qu'elle ait une couverture ou qu'elle n'en ait pas. Et, pour se bien porter, elle n'a nul besoin de couverture.

Le principe suivant vaut pour toutes les réformes monétaires : seul système monétaire ne peut assurer par sa propre vertu la prospérité et la richesse d'une économie. Toute richesse se crée par le travail bien compris et par un prélèvement d'une partie de cette richesse, consacré à des investissements producteurs de nouvelles richesses. Les possibilités de travail et d'épargne ne peuvent être créées par des réformes ou des manipulations monétaires.

Si la nouvelle équipe américaine croit à la vertu de l'or et du dollar pour relever ou relancer l'économie des U.S.A., on peut prophétiser, sans risque de se tromper, qu'elle ira au-devant d'une série de crises qui jetteront le trouble et le désarroi, non seulement en Amérique, mais dans tout le monde occidental. C'est alors que les Russes pourront illustrer la supériorité de leurs économiques qui sont d'une autre nature, ils bénéficient d'une unité de vue et d'action qui leur assure l'avantage. Les événements tragiques de Belgique sont les signes avant-coureurs de cette situation. Dans une Europe intégrée, par exemple, la crise belge n'aurait pu se produire.

Seule une conception unitaire de l'économie mondiale peut vaincre le monde occidental. Cette économie doit être basée sur les grands principes dégagés par les hommes de science, des derniers siècles : les physiocrates, les socialistes, les anarchistes comme A. Schmitt, Ricardo, K. Marx, Proudhon, Bakounine, pour ne citer que quelques-uns parmi les plus célèbres. Ces principes sont bien connus et n'ont rien perdu de leur valeur : le travail et la science, sources de toute richesse, et non l'or, la monnaie ou le crédit, — les échanges à valeur égale de marchandises, ces idées, contre produits et services à l'aide d'un argent stable et non fondant ... la réduction des prix consécutive à la réduction des coûts qui permet de maîtriser le chômage technologique, enfin et surtout la liberté de circulation des biens et des personnes, et non l'autarcie rendue de plus en plus criminelle, par une fausse application du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Si le monde ouvrière avait du sang et de l'esprit dans les veines, c'est une action internationale basée sur ces principes économiques qu'elle devrait opposer aux conflits de caractère impérialiste entre les libéralisme de l'Ouest et le faux socialisme de l'Est. Mais où est aujourd'hui l'Internationale ouvrière ?

A.C.

Qu'est-ce qu'un ancien combattant ? A nos yeux, c'est un homme qui a contracté cette terrible maladie qu'on appelle la guerre et qui en est réchappé.

Mais « réchappé » est une façon de parler : de la guerre comme de la peste on ne réchappe pas sans séquelles.

« Ils ne mourraient pas tous, mais tous seraient frappés », dit le fabuliste.

Frappés dans leur chair, blessés, infirmes, parfois impotents. Ou frappés dans leur esprit, qui porte à jamais l'empreinte du mal sinistre et infâme.

La guerre fut pour les peuples le plus effroyable des fléaux de sorcellerie, la plus déshumanisante des épreuves morales.

Des de braves gens qui avaient des vues saines et hardies sur la société et ses fléaux, sur leur temps et ses problèmes, qui eussent transformé le monde et embelli leur siècle, sont revenus de la guerre jaunis, avachis, après avoir quitté toutes les politiques conservatrices et rétrogrades d'où naîtraient, informés, conflits qui dévoreraient leurs enfants.

En France, des citoyens que la paix eût faits socialistes furent, de 14 à 18, malades de la guerre. Résultat : ils décrivent les Croix de feu de La Rocque avant de finir légionnaires de Pétain.

Les vétérités de 36, tombés malades de la guerre en 39, se traînèrent dans les camps de 40 à 45 et fournirent les générations mortes qui laissèrent abattre la République en 58 et la laïcité en 60.

Ils ranimèrent la Flamme, écoutèrent des sonneries « aux morts » différentes à des messes du souvenir, se ramollissant un peu plus à chaque manifestation.

Jusqu'à ce que la résistance et des F.F.L. qui, dans les organisations patriotiques issues de la libération, se sont faits les fourriers des milieux réactionnaires, du chauvinisme, d'idéologies propices à préparer les guerres à venir.

Idem dans les autres pays.

En Allemagne, les A.C. donnèrent à Hitler leurs voix et leurs fils. En Italie, ils adoptèrent Mussolini à asseoir sa dictature. En Espagne, Franco s'appuie sur les A.C. de « sa » guerre civile. Et l'Algérie algérienne de demain aura ses anciens combattants de l'A.L.N.

La guerre d'Algérie forme déjà pour la France future des A.C. du djebel et du bled dont les politiciens ne manqueront pas de faire un tremplin et un marchepied.

Ah ! ne croyez pas que nous raillons. Nous sommes des A.C. Ils sont nos pères ou nos frères. Ceux d'entre eux qui croient sincèrement avoir été nos protecteurs et nos défenseurs sont touchants et respectables dans leur foi.

Malades de la guerre, ils ont droit à la sympathie, à la compassion, qu'on ne saurait refuser à qui a souffert.

Mais bon Dieu ! qu'ils se désinfectent une bonne fois ! Qu'ils se désintoxiquent, qu'ils se soignent, qu'ils se rééduquent !

Qu'ils fassent une cure de pensée, et réapprennent à leur cerveau à fonctionner derechef en civil ! Qu'ils tournent le dos aux ossuaires et aux arcs de triomphe pour retrouver le chemin de la santé, c'est-à-dire de la paix !

Et que, pareils aux ex-pestiférés » qui, guéris de leur paralysie, jettent au loin cannes et béquilles, de même les A.C. enfin guéris de la guerre, se mettent promener leurs croix et leur drapeau !

P.-V. BERTHIER.

Hors des révélations miraculeuses

Une réalité anarcho-syndicaliste

L'UNION des Syndicalistes a consacré en 1956, une brochure au cinquantenaire de la Charte d'Amiens. C'est aujourd'hui un double cinquantenaire qu'elle célèbre, avec quelque retard. C'est en 1910, en effet que furent fondées la Confédération Nationale du Travail (CNT) Espagne et la Syndicats Arbetares Centralorganisation (Organisation syndicaliste libertaire suédoise.

Le mouvement, né et défini en France, prolongé en Espagne et en Italie, fut qualifié par ses détracteurs d'« anarcho-syndicalisme ». L'insulte devient un titre de gloire. Le chef de parti Ever Arvidsson, à l'origine pêcheur et marin à Bohuslan sur la côte occidentale de la Suède, aujourd'hui directeur de Arbetaren, Organe du syndicalisme libertaire suédois. (1)

On ne peut dissimuler une double surprise en lisant ce document d'une valeur exceptionnelle. D'abord, il semble invraisemblable que l'anarcho-syndicalisme, proscrit en Espagne, réduit à quelques noyaux de militants en France et en Italie, apparaisse sous la forme d'une organisation déjà ancienne et relativement puissante, en ce pays scandinave où l'on fouit du « Welfare State », c'est-à-dire de la société de bien-être.

Romain Rolland opposait autrefois le socialisme « optimiste à l'anglaise » au « pessimisme enivré » du syndicalisme révolutionnaire. Voilà un pays où, selon des commentateurs réalistes et lyriques à la fois, le bonheur organisé, étatisé, rationalisé, supprime l'imprévisible et confine à la béatitude. Pourtant, en marge d'organisations puissantes et apparemment souveraines, un groupement fort de plus de 17.000 membres, maintient haut-levé, le drapeau de l'insatisfaction constante et passionnée.

Une autre surprise saisit le lecteur. C'est qu'il ne s'agit pas du tout d'un nouveau miracle, d'une mystérieuse anomalie. Les militants de la S.A.C. prouvent, dans leurs réflexions, leurs institutions et leur action un souci du « concret », de l'immédiat, un réalisme que beaucoup d'hommes politiques, classés parmi les sages, pourraient leur envier.

On sourira de cette prétentieuse apologie. Un petit peuple, garanti contre les aventures par une neutralité permanente, isolé dans la sécurité relative du no-man's land, se poserait ainsi en exemple, aussi bien du bonheur socialiste, que de l'idéalisme libertaire. Est-ce prétention que dissiper certaine ignorance ? Depuis le Haut-Moyen Age et même au-delà, la Scandinavie — et la Suède en particulier pendant les temps modernes — on pensé assez lourd sur l'histoire des opérons. La légende a paré de couleurs chevaleresques la férocité des Vikings. Au XVIIe siècle, au début du XVIIIe, la gloire de Charles XII — si décevantes qu'en furent les séquelles — séduisit Voltaire à tel point que le philosophe lui consacra une de ses œuvres historiques Des pirates ? comme les Phéniciens et les Grecs de leur histoire qui contpèrent parmi les pionniers de notre civilisation. Des conquérants ? Certes, mais qui contribuèrent à intégrer les Pays Baltes et la Finlande dans le système occidental.

Ainsi, dans tous les domaines, nos amis acceptent l'organisation en décelant les lacunes et les insuffisances, pénètrent dans la prospérité d'aujourd'hui et prévoyant « des lendemains qui déchantent ». Par exemple, ils approuvent pleinement l'extension et la démocratisation de la scolarité obligatoire, mais ils s'alarment de l'appauvrissement intellectuel des masses ouvrières privées de leur élite.

Assagi par de dures épreuves, le peuple suédois a vécu cependant des expériences aussi complètes et aussi fructueuses que celles des grands pays industriels. Composé principalement pendant longtemps de pêcheurs et de paysans, il a vu sa population rurale fortement diminuée en pourcentage, alors que son agriculture et ses pêcheries réorganisées, industrialisées même, ont fortement accru leur production.

Dans ce pays dont la prospérité dépend, dans une large mesure, de l'exportation des produits naturels et surtout de la pâte de bois, on réussit à équilibrer les activités industrielles et agricoles, sans subir les écrasantes servitudes du protectionisme agraire et du stalinisme. Le « pacte des vaches », truculente expression désignant l'accord entre les paysans et les ouvriers représentés par le parti socialiste, est tout autre chose qu'une mixture politique. C'est une organisation économique et de stabilité sociale.

Le réalisme de nos amis suédois se tient entre la négation hautaine et passive — et la soumission diligente aux appareils distributeurs de bien-être confortable. La S.A.C. a pénétré dans le système, après avoir contribué à son accomplissement par l'action directe. Elle est présente dans les coopératives, les caisses de chômage, les centres culturels... même occasionnellement dans les municipalités.

Mais les libertaires suédois ont compris que l'habitude euphorique aux relents mielleux et écœurants créatif, en des âmes exigeantes, l'attrait du fruit défendu, des boissons fortes, au goût... parfois louche de sang, d'amour et de dégoût ». On se suicide assez souvent en le « Welfare State » qui porte aussi ses bandes de blousons noirs et de « Teddy boys ».

Les militants de la S.A.C., en pertinent la salutaire inquiétude, orientent vers les missions inactuelles les victimes de l'ennui paradisiaque. C'est lorsque tout est réglé qu'il faut prévoir le grain qui bloque le moteur — lorsque la sécurité est bien assise qu'il faut prévoir le tremblement du sol — lorsqu'une ville s'installe sur la Neva gelée qu'il faut annoncer la débâcle des glaces, quelque mépris en proclamant que la révolution que nous voulons servir n'est pas accomplie, mais préparée dans les faits et annoncée dans les esprits par la fructueuse expérience de nos amis suédois.

(1) Le syndicalisme libertaire et le « Welfare State » ; par Ever ARVIDSSON (2 NF), en vente à la librairie rue Ternaux.

(2) Ernestan, le grand libertaire belge, mort en 1954, avait publié en 1951 un rapport sur le problème de la guerre dans lequel il s'élevait avec force contre « le neutralisme pacifiste ». Il affirmait que les « forces libertaires, de même qu'elles furent toujours à l'avant-garde dans la lutte contre le fascisme noir, blanc ou brun, doivent être encore à l'avant-garde dans la lutte contre le fascisme rouge ». Mais il ajoutait : « qu'il ne s'agit pas, pour les travailleurs, de se former à un antistalinisme négatif, mais que la seule victoire réelle et définitive sur le stalinisme est l'avènement du socialisme libertaire, fédéraliste mondial ». Il n'est pas inutile de rapporter que Ernestan fut condamné à la résidence forcée par les autorités françaises en 1940 et déporté par les nazis pendant l'occupation de la Belgique.

par Roger HAGNAUER

Où va le syndicalisme ?

par Bernard PRAT-COTTER

CE qu'il faut, c'est rester lucide et froid, ne pas manifester de « sentimentalisme » déplacé, ne pas rester bras ou dans des mythes, mais examiner la situation en face. Or, cette situation est loin d'être brillante. En effet, si le rôle du syndicalisme, fixé par ses fondateurs, généralement anarchistes, notoires, en passant, était d'organiser la classe exploitée face à ses exploiteurs, et à lui donner l'instrument par lequel elle pourrait se défendre contre l'ennemi de classe et finalement promouvoir un type de société dans laquelle tous les hommes seraient libres et égaux, il faut bien reconnaître que l'organisation syndicale a, pour le moins, légèrement dévié de cette voie. Pourquoi ? Comment ? Le syndicat était l'organisation de base, l'organisation de masse, que les anarchistes opposaient ouvertement au « parti ouvrier », celui que les marxistes préconisaient pour la prise du pouvoir. Les marxistes ont pris le pouvoir, dans certaines contrées du monde, et ils ont avec eux depuis plusieurs dizaines d'années nous rendre compte de la justesse de nos vues. En effet, cette prise de pouvoir par les partis « ouvriers » tant dans les pays de l'Ouest que dans ceux de l'Est, signifie le pouvoir d'une nouvelle classe bureaucratique (U.R.S.S., Yougoslavie, Chine, etc...) ou la collaboration ouverte et « loyale » — L. Blum — entre les classes politique au pouvoir pour le compte de la Bourgeoisie.

Expliquons-nous. Dans les pays staliniens, les syndicats ne jouent plus que le rôle de contrôleurs des normes de production. Soit le rôle de nos hommes « en blouses blanches » en France, par exemple. Ils ne sont plus que des agents de l'Etat, qui s'efforcent de faire dépasser les chiffres prévus au « plan ». Ils jouent aussi le rôle d'indicateurs de police et dénoncent les ouvriers qu'ils considèrent « non-conformistes ». Dans les pays occidentaux, et nous parlerons essentiellement de la France, le syndicat est le pays sur lequel nous sommes le mieux documentés, les syndicats collaborent ouvertement avec l'appareil d'Etat, dont nous savons qu'il est celui de nos exploiteurs et qu'il ne peut pas en être autrement, à moins de détruire à tout jamais l'Etat lui-même. En France donc, le syndicat n'est plus, et depuis longtemps, l'instrument des travailleurs en lutte contre l'exploitation, pour le socialisme. Il n'est plus qu'un appareil dirigeants des syndicats « fabriquent » les congrès qui leur donnent fatalement raison. Ils sont devenus inamovibles et omniscients. Ils sont pratiquement élus à vie et abordent tous les problèmes suivant leurs intérêts personnels ou des directives du parti, sans consulter les travailleurs qu'ils sont censés représenter. Le rôle du militant révolutionnaire honnête étant de comprendre et de faire part ensuite de ses impressions, les syndicats ne comme coup à la critique de sa classe, nous allons essayer de tirer les conclusions de cette situation. Les dirigeants des syndicats siègent au Conseil Economique et Social (où ils côtoient nos exploiteurs sur la meilleure façon de gérer leurs affaires, c'est-à-dire, de nous exploiter), au Haut-Commissariat au Plan (pour conseiller l'Etat de nos exploiteurs, sur la meilleure façon de faire, à maximum de profits, augmentant en chantier les productions qui « rapportent » et en laissant tomber les autres, tout en plus pour nos camarades chômeurs), dans les Conseils d'Administration des Caisses de Sécurité Sociale et d'Allocations Familiales (où ils se taillent de véritables sportifs de fromages et s'accommodent fort bien d'une caricature de sécurité sociale — nous reviendrons sur cette question — et enfin de leur personnel un rendement que l'on exige dans les pays dits « communistes » mais pas dans les usines en France.

Dans tous ces cas nos « syndicalistes » y gagnent à collaborer avec nos exploiteurs et l'Etat dont ils sont les maîtres. Mais en fait, dans de telles conditions, leur comportement ressemble plus à celui des jaunes (?) exploiteurs qu'à celui de nos mandataires. Futurs, c'est déjà se masquer la réalité, car, en fait, dans de nombreux cas, nos dirigeants syndicaux se comportent comme nos dirigeants, tout court, comme la « nouvelle classe », ne serait-ce qu'en gestation. Comme tous le disions plus haut ils sont déjà nos exploiteurs, lorsque l'Etat leur confie la gestion des caisses de sécurité sociale. Mais ils le sont toujours en qualité de « carriéristes » lorsque la classe ouvrière tolère leur pouvoir occulte. Et ceci, sans plafond. Mais attention. Il ne faut pas se camouffler les faits. Si les syndicats ont qu'ils sont, jusqu'à, une explication rationnelle, les bureaucrates portent une responsabilité écrasante dans la situation actuelle du mouvement syndical, nous n'avons aucune intention de le masquer, mais ils ne sont pas les seuls ! La classe ouvrière, elle le tolère, elle, la délégation systématique de pouvoir, en particulier, sous le prétexte que le syndicat ne coûte pas un timbre et que le délégué n'a qu'à se démerder après tout, non! Cette mentalité, additionnée au système D, qui est devenu monnaie courante, est une des causes essentielles de la situation actuelle du mouvement syndical. Alors, tout est permis aux bureaucrates, aux policiers. L'impuissance, la bureaucratisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là.

Nous venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc ce problème. Les partis politiques « ouvriers » et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la classe ouvrière de s'organiser dans la C.G.T. ils leur fallait tout prix contrôler et dominer cette centrale syndicale, ou en créer une autre (la C.F.T.C.). Une lutte sans merci s'est déroulée dans le mouvement syndical pendant toute la première moitié de ce siècle. Elle s'est soldée par la tendance anarcho-syndicaliste, ensuite entre les bolchéviks et les sociaux-démocrates pour le contrôle de la C.G.T. Ce sont ces luttes partisanes qui ont abouti à l'éclatement de cette centrale. Ainsi, maintenant, tous les clans de politiciens, ont « leur » centrale syndicale, et ces organisations ne se livrent qu'à des actions servant leur prestige auprès de leur clientèle ou leur permettant de s'attribuer de nouveaux fromages. De temps à autre elles s'accordent pour défendre les salaires ou se livrent à des négociations toutes platoniques (contre la guerre, la « réforme » de la Sécurité Sociale, pour une refonte des circuits de distribution), mais aucune entreprise d'envergure pour modifier les rapports de force entre les classes et, à partir de cette modification fondamentale, bouleverser les structures sociales, économiques, politiques.

Nous suivons avec beaucoup de sympathie l'expérience lancée par quelques groupes de militants syndicalistes, qui pensent pouvoir contribuer à une réorganisation de la classe ouvrière hors des syndicats. Mais force nous est bien de constater que cette tentative piétine. Là encore on se heurte à l'indifférence des travailleurs et à la faiblesse de moyens contre les appareils syndicaux.

x x x

Les anarcho-syndicalistes devraient trouver le moyen de se regrouper dans une seule centrale (F.O. ou autonome) et de s'y organiser en tendance disposant d'un organe de presse autonome, d'une organisation en tendance, avec cet organe de presse, peut se faire même s'il n'y a pas de regroupement dans une seule centrale.

Le programme d'action de cette tendance est d'ailleurs assez facile à mettre au point à partir de certaines idées maîtresses.

Unité syndicale : La centrale syndicale étant l'organisation de classe par essence et, comme il n'y a qu'une classe ouvrière en France nous pouvons valablement conclure qu'il ne doit exister qu'une seule Confédération Générale du Travail.

Démocratie syndicale : Tout d'abord les tendances (anarchiste, syndicaliste révolutionnaire, corporatiste, léniniste, etc.) doivent pouvoir s'organiser librement, avoir leur propre presse. L'assemblée générale du syndicat d'entreprise, de la section syndicale d'entreprise ou d'atelier, est l'autorité suprême et décide de l'orientation et de la tactique. Elle charge une commission exécutive de certaines tâches : presse, relations extérieures, organisation, administration, trésorerie, documentation, etc. Un Conseil contrôle cette commission et prend les décisions urgentes qui seront entérinées par l'assemblée générale ou le congrès. Ces deux dernières instances ne peuvent délibérer que si la majorité des syndiqués y assistent. En effet, le syndicat ne peut être démocratique que si la classe ouvrière reprend conscience de ses responsabilités et confiance en elle-même. Et surtout qu'elle reprenne en main ses syndicats. Les délégués du personnel sont désignés par le personnel lui-même à bulletin secret par service, service, atelier par atelier, chantier par chantier. Le syndicat patronne aux élections la liste des candidats ainsi désignés, qu'ils soient ou non syndiqués. D'une façon générale c'est la base qui fait la loi, mais comme les personnels des différentes entreprises appartiennent à une seule classe sociale et les syndicats se fédèrent par industrie et ces fédérations se confèdèrent en une seule C.G.T.

Politique sociale : L'organisation syndicale doit être absolument indépendante de tout gouvernement et de tout groupement politique. Elle doit, parallèlement, assurer et organiser la défense des intérêts vitaux de la classe ouvrière, et jeter les bases d'une société sans classes, organisée à partir des conseils ouvriers, paysans, universitaires, etc... le tout en liaison avec les syndicats paysans, universitaires, les organisations coopératives, culturelles, de jeunesse, etc...

Les syndicats doivent se retirer des organismes d'Etat, au sein desquels ils collaborent avec le pouvoir et le patronat (Conseil Economique, Haut-Commissariat au plan, etc.).

Par contre, nous devons utiliser les Comités d'Entreprise, Ceux-ci sont des cellules de base de répandre l'illusion d'une participation ouvrière à la gestion de l'entreprise et d'un pseudo-contrôle ouvrier. Nous devons dénoncer ces supercheries style cogestion », réaffirmer qu'il ne peut y avoir d'association du « capital-travail », que l'on ne peut que se trouver en présence, soit d'une gestion capitaliste, soit d'une gestion communiste (coopératives à tous les échelons de la production à la consommation) et que ces deux types d'économie sont rigoureusement inconciliables. Le Comité d'entreprise peut être utilisé par le syndicat d'entreprise. Il peut servir d'école de gestion à l'échelle de la cantine, de la bibliothèque, de la section sportive, au cercle culturel. Ces gestions limitées forment parmi les travailleurs eux-mêmes, sans qu'ils perdent leur qualité de salariés, des éléments ouverts aux questions d'équilibre budgétaire, de planification d'organisation économique et les habituent à réaliser suivant leurs propres initiatives. Activité partielle façon les travailleurs à prendre conscience de leurs capacités créatrices, d'autre part, et des obstacles mis par la société à la manifestation des ces capacités, d'autre part, nous pourrons en cette manière retourner le Comité d'entreprise contre ses auteurs et préparer les salariés à devenir les gestionnaires de l'ensemble de la société.

En matière de Sécurité Sociale, le mouvement syndical doit nettement prendre position.

Contre : la médecine de quartier sans moyens modernes, les limitations frappant la médecine du travail et la médecine préventive de la S.S., le taux ridicule des prestations servies dans tous les risques, la disparition des régimes d'assurances, le fromage que constitue la S.S. pour les carriéristes du mouvement syndical qu'ils pourrissent.

Pour : l'extension du système à la paysannerie pauvre, la gestion directe par les seuls intéressés (ouvriers, employés, fonctionnaires, paysans, étudiants), l'intégration de la S.S. à la mutualité, unification dans la mutualité, dé-commercialisation de la médecine, service public, création d'un corps médical S.S. avec des cliniques de quartier, de village, comprenant tous les spécialistes appliquant parallèlement la médecine quant parallèlement la médecine préventive et disposant d'un matériel moderne appropriée, indemnité journalière égale au salaire perçu, ainsi que les rentes, pensions, du, ainsi dans la limite d'un plafond, gratuité totale des soins, interventions chirurgicales, thérapeutiques, hospitalisations, séjours en établissements spéciaux (maisons de repos, maisons de vens, salles psychiatriques, etc.), allocation par enfant à charge correspondant aux frais réels d'entretien et d'éducation de chaque enfant, suppression des allocations au-dessus d'un certain revenu social, cotisations sur le salaire réel sans plafond, incorporation du chômage dans les risques couverts, enfin, non négligeable, indépendance totale à l'égard de l'Etat et contrôle syndical.

L'organisation syndicale se doit de combattre vigoureusement la « solution individuelle », exclure de ses rangs les adeptes des heures supplémentaires. Quand au crédit à long terme (prêt la télé, la voiture, le frigo, le logement), il y a peut-être une solution « coopérative » mettant sur le marché à ce cas ces pratiques apportent de négatif à la lutte des classes. C'est à discuter avec les organisations coopératives !

Circuits de distribution ? Voilà une question qui revient sans cesse sous la plume du journal. Il faut se saisir du problème. Les syndicalistes (surtout C.F.T.C., attention !) Il n'y a là rien à attendre des pouvoirs publics, serviteurs des profiteurs et affameurs de tous pols qui nous exploitent. Il n'y a pas de réforme possible. Une « réforme » ne serait en effet qu'un cataplasme sur une jambe de bois ! Là encore, seule une mutualité, même partielle, peut apporter un commencement de solution au problème, dans un sens socialiste, fédéral, contractuel, donc libertaire. C'est l'entente directe entre les coopératives de production agricole et les coopératives de consommation (de quartier, de village, d'entreprise), entre les syndicats d'agriculteurs et les syndicats de salariés du commerce, de l'industrie, des services publics.

Outre que le syndicat doit contribuer à un développement des coopératives d'entreprises ou de quartier, exiger et obtenir l'abolition des restrictions frappant les coop., il devrait aussi intervenir dans le domaine du logement, défendre les intérêts de ses membres en leur qualité d'usagers des services publics, élaborer une politique culturelle, en liaison avec des organisations ouvrières spécialisées dans le but de libérer l'esprit, d'apporter aux travailleurs des loisirs dignes de leur qualité, de lutter enfin contre l'obscurantisme la ruiserie, l'autoritarisme collectif, la censure militaro-policiéro-cléricale.

Face à l'Europe des trusts qui s'édifie, avec le « marché commun » entre autres, les syndicats des différents pays européens devraient s'unir pour lancer l'idée et les premières bases concrètes d'une communauté fédéraliste, socialiste, libertaire aux dimensions de l'Europe pour commencer, à l'échelle mondiale pour poursuivre.

Tout ce qui précède peut conclure avec l'action de guerre la guerre quelle qu'elle soit, où qu'elle se déroule, une plate-forme à solution adéquate d'une tendance anarcho-syndicaliste dans une seule centrale. Nous n'avons aucune illusion à nous faire, le chemin sera d'autant plus long et parsemé d'obstacles multiples, que les anarchistes et les anarcho-syndicalistes le seront beaucoup de difficultés à unifier des efforts identiques et que la réalisation des objectifs qui précèdent dans une C.G.T. réformiste représenterait une catastrophe incalculable pour le patronat, l'Etat, les Eglises et les politiciens des partis « ouvriers » !

Ceux qui s'en vont

Henri MAIRE

— Une dernière pensée à mes quelques amis.

Lons-le-Saunier, le 12 août 1945.

Signé : Henri MAIRE.

Conformément à ses désirs, notre ami Henri a été conduit au crématoire de Lyon le jeudi matin 2 février. La levée du corps eut lieu dans la plus stricte intimité, comme il nous l'avait toujours demandé.

Maurice ARONDEL

Maurice Arondel, fort connu dans les milieux d'avant-garde où il se signala par un constant dévouement, notamment dans l'organisation des Jeunesses populaires de Louis Louvet et au sein des organisations syndicales où il milita dans le Bâtiment, nous a quittés. Pendant plusieurs années, il fut Trésorier de la C.N.T. Il laisse seule la maladie le contraignit à abandonner activité peu commune et il vient de s'éteindre à l'âge de 73 ans.

Il a été incinéré le 16 février dernier au Columbarium du Père-Lachaise où quelques camarades sont allés lui rendre un ultime hommage.

André MAILLE.

LIBRAIRIE

Toutes les commandes et les règlements doivent être adressés à la :

LIBRAIRIE PUBLICO
3, rue Ternaux - Paris (11e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone : VOLTAIRE 34-08

Les frais de port sont à notre charge.

(Pour tout envoi recommandé, ajouter 0,60 NF aux prix indiqués.) Prix en NF.

SCIENCES — ESSAIS — ROMANS — PACIFISME

BONTEMPS Ch. Aug. :
Félix de la forêt 6,50

BERTHIER P.-Valentin :
L'enfant des ombres 8,45
Mademoiselle Dictateur 7,50
Chéri Bonbonne 6,00
On a tué M. Système 7,50

BREEFORT Alexandre :
Paradis, fin de section 2,50

CAMUS Albert :
La Peste 9,00
L'Etranger 5,00

CAVAN :
Révolution au paradis 4,50

CORMAN :
Les campagnes non violentes de Gandhi 4,20

DEVALDES Manuel :
La brute prolifique — La chair à canon 3,00

GANDHI :
La jeune Inde 6,00

GLASER :
Secret et violence 6,50

GRANDMOUGIN Jean :
Diagnostic de la France 4,50

HAN RYNER :
L'amour platonique 2,50
Chère pauvelle de France 3,50
Face au public 4,50
Amant ou tyran 4,00
La soutane et le veston 4,00
Jeanne d'Arc et sa mère 4,50
Les Voyages de de Psychodore 3,00
La Tour des peuples 4,50
Prenez-nous tous 3,50
La vie éternelle 3,00
Crépuscules 4,00
Bouche d'or, patron des pacifistes 4,50
J'ai tué Ellacrin 5,50
Aux Orties 7,50
Le sillage parfumé 9,00
Les orges sur la montagne 3,50
La mort de Han Ryner, par J. Maurelle 4,00

HAGNAUER Roger :
Les joies et les fruits de la lecture 6,00

Dr. HERSCOVICI :
Le Monde des imposteurs 8,00

HEM DAY :
Bible de l'objecteur de conscience et de raison 4,00
Jules Verne et Louise Michel 4,00

IMBART - NERGAL :
Les Sciences occultes ne sont pas des sciences 7,50

JOYEUX Maurice :
Le Consulat Polonais 6,20

LEBESQUE Morvan :
Sujets-vingts chroniques du Canard enchaîné 12,00

LIGT B. de :
Contre la guerre nouvelle 3,00
La Paix organisée (Histoire des principales tactiques de l'action directe contre la guerre) 10,00

MALRAUX :
La Condition humaine 11,00
L'Espoir (col. de poche) 3,30

MALTETE René :
Paris des rues et des chansons (total : très belles photographies) 23,00

EXTRAITS DU CATALOGUE

(Le catalogue général sera envoyé sans frais sur demande).

Nous rappelons que nous pouvons fournir TOUS les LIVRES et DISQUES se trouvant dans le commerce. Faites vos achats à notre librairie !

(Heures d'ouverture : tous les jours sauf dimanche et fêtes, de 12 h. à 19 h. 30).

NAVEL Georges :
Chacun son royaume 12,50
Travaux 4,50
Parcours 6,00
Sable et limon 9,50

PAILLOU Paul-Henri :
L'Homme fils de la terre et du ciel 4,80

PERET Benjamin :
Anthologie des mythes et légendes et contes populaires d'Amérique 21,00

RASSINIER Paul :
Candasse 7,50

RELGIS Eugène :
Mirond le Sourd 2,50

ROSTAND Jean :
Ce que je crois (Et toutes les œuvres de J. Rostand.)

SADE Marquis de :
Justine, ou les malheurs de la vertu 12,00
Ecrits politiques - Oeuvres 7,50
Dialogue entre un prêtre et un moribond 1,85

STEPHEN MAC SAY :
La vivisection, ce crime 6,00

TCHAKHOTINE :
Le viol des foules (Le parfait dictateur) 19,00

TEPPE Julien :
La femme de peau 3,60
Le manuel du dissenpoir 8,50

PHILOSOPHIE

BONTEMPS Ch. :
Le Démocrate devant l'autorité 2,00
L'Homme et la race 3,00
L'Homme et la liberté 6,00

BASCH Victor :
L'Individualisme anarchiste 5,05

CAMUS Albert :
L'Homme révolté 9,50

CHOULGUINE Alexandre :
L'Histoire et la Vie — Les lois de la — Le hasard — La volonté humaine 9,00

DWIGHT Macdonald :
Partir de l'Homme (au-delà du marxisme) 3,50

FAURE Sébastien :
Propos subversifs 6,00

HIPPOLYTE Jean :
Introduction à la philosophie de l'Histoire de Hegel 3,00

HAN RYNER :
Le Rire du Sage — La Sagesse qui rit 7,50

LA BOETIE Etienne :
Discours de la servitude volontaire 3,00

PROUDHON :
(Voir rubrique questions économiques)

STIRNER :
L'Unique et sa propriété 10,00
(En édition de luxe de chez J.-J. Pauvert) 24,00

VIALATOUX :
La répression et la torture 3,90
Signification humaine du travail 3,60

VIE DE LA FÉDÉRATION

RÉGION PARISIENNE

Les groupes de « tendance anarchiste-communiste » suivants de la Région parisienne :

Elisée Reclus - Paris-Centre - Kronstadt - Cercle des Etudiants libertaires, tiendront une permanence tous les samedis de 16 h à 19 h, 3, rue Ternaux.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL. — Réunion du groupe samedi 4 mars à 17 heures au local de Montmartre. Présence indispensable de tous les militants pour l'organisation du gala du 10 mars. Ordre du jour : Qu'est-ce que le Fédéralisme, par Maurice Joyeux ; Gala du vendredi 10 mars ; Notre propagande ; divers.

ASNIERES. — Groupe Anarchiste : Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième mercredis).

MAISONS-ALFORT ET ENVIRONS. — Groupe Anarchiste, réunion chaque samedi. Renseignements au siège, 3, rue Ternaux. Paris (11e).

AIX-EN-PROVENCE. — Groupe libertaire. — S'adresser à José Barrachina, Clos des Fleurs, Bt. A, 41, avenue P.-Solari.

CARCASSONNE. — Groupe Han Ryner : Francis Dufour, 14, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

GROUPE LIBERTAIRE DE GRENOBLE. — S'adresser à René Kérovis, 3, rue de Jemmapes, Grenoble.

GROUPE ANGERS-TRELAZE. — Réunion (deuxième mercredi du mois à 20 h. 30 au lieu habituel.

Bibliothèque et librairie.

GROUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE-CENTRE. — Réunion tous les lundis, de 18 h 30 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2e étage.

MARSEILLE. — Groupe de jeunes libertaires. S'adresser à Bernard Rizzo, grand Jas, avenue Frédéric-Mistral, Plan de Cuques (B.-du-R.).

LILLE. — Groupe anarchiste « La Commune Libertaire » : C.N.T., S.I.A., sympathisants-révolutionnaires. S'adresser à : Paul DESIETER, rue Boucher-de-Perthes, 6, cité de la Digue, Lille (Nord).

GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE, à Commentry. — Prière de prendre contact avec le camarade Maitant, boulevard Rambourg, à Commentry.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
SAMEDI 18 MARS
à 17 heures
au local de Montmartre

GROUPE D'ASNIERES
SAMEDI 18 MARS
à 21 heures
Salle du Centre Administratif
Place de l'Hôtel de Ville

CONFERENCE
AVEC
Daniel MOTHÉ
« LA GREVE GENERALE DE BELGIQUE »

PRÈS DE NOUS

Dimanche 19 mars, à 15 heures, au Café de la Gare, 3, Place St-Michel (sous-sol).

Assemblée Générale des Amis de Han Ryner, sous la présidence de Marcel Renot, Vice-Président des A.H.R.

Causerie de Marc JOUX : « Le rire du Sage », de Han Ryner. Une discussion amicale suivra. Invitation cordiale aux sympathisants.

■

Dimanche 19 mars, à 15 heures, au Café de la Gare, 3, place Saint-Michel (sous-sol),

ASSEMBLEE GENERALE
DES AMIS DE HAN RYNER
sous la présidence de Marcel RENOT, vice-président des A.H.R.

Causerie de Marc JOUX : « LE RIRE DU SAGE », de HAN RYNER.

Une discussion amicale suivra.

Invitation cordiale aux sympathisants.

■

LIBRE-PENSEE
du Sud-Ouest
Tournée de Conférences
de CH.-AUG. BONTEMPS sur « Dieu devant la Science »

A 21 h., le 6 mars à Agen (Salle Montesquieu), le 7 à Langon (Temple), le 8 à Cadillac (Pergola), le 9 à Lugon (Commerciau-Gabaron), le 10 à Bordeaux (Athénée), le 11 à Couiras (Maurien) et le 12, à 16 h. à Teuillac (Baillon).

Association pour l'Etude et la Diffusion des philosophies rationalistes
ASSEMBLEE GENERALE
Jeudi 23 Mars 1961 à 19 heures précises
3, rue Ternaux - Paris (11e)

GROUPE LIBERTAIRE DE SAINTES. — Prière de prendre contact avec la camarade Georges Auzanneau, route de Marennes, à Saintes.

LYON. — Groupe Durutti : permanence tous les samedis de 17 à 19 h. Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonnel, Lyon (3e). Renseignements et adhésions.

BORDEAUX. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure » : s'adresser à Joachim Salinero, 70, rue Lecocq, Bordeaux.

GROUPE LIBERTAIRE DE GIVORS. Pour tous renseignements s'adresser à G. Dartois, Chemin des Charmes, à Grigny (Rhône).

SAINT-ETIENNE. — Réunion commune du groupe R.A.D.A.R. et du Groupe « Sébastien-Faure » : le 2e samedi du mois sous la liaison de « l'Anar ». Pour être convoqué à ces réunions, s'adresser à G. Brem, 3, rue Richelandière, Saint-Etienne.

NANTES. — Groupe Anarcho-Syndicaliste « Fernand Pelloutier ». Pour tout renseignement s'adresser : pour Nantes, à Marc Serge, 157, chemin Carquefou, Nantes Banlieue Sud, à Tréhard Henri, avenue du Mont-Blanc, La Houssaie, Rézé-sur-Nantes.

ST-ETIENNE (Union des groupes). — Sous la liaison de « L'Anar » réunion commune des Groupes « Sébastien-Faure », R.A.D.A.R., S.I.A., C.N.T. — Le deuxième samedi du mois. Renseignements : Secrétariat : A. POIZAT, 20, rue Edgar-Quinet, Saint-Etienne (Loire).

GROUPE LIBERTAIRE « LES EGAUX »
(Personnel de la Sécurité Sociale)
Réunion 1er mercredi de chaque mois, à 19 heures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).
Renseignements même adresse.

HAUTE-SAVOIE
Un groupe anarchiste est constitué en Haute-Savoie. Pour tous renseignements s'adresser : M. THEVENET, 8, rue des Salves, Monnétier-Morneix (Haute-Savoie).

Le scandale de la construction

Grâce à une campagne amorcée par « Le Canard Enchaîné », un scandale vient d'éclater.

Spéculant sur le légitime désir de nos contemporains d'être décemment logés, le C.N.L. leur vendait des promesses et leur vidait les poches.

Il y a ainsi sur la place, un certain nombre d'aigrefins ayant pignon sur rue et jouissant d'une totale impunité.

Il faudrait bien que le « Canard Enchaîné » pour les dénoncer tous.

Le lecteur qui a écrit à Maurice Laisant au sujet de son article sur Monséigneur Rhodain, est prié de rappeler son nom et son adresse au journal.

A NOS AMIS ET ABONNÉS

Beaucoup d'entre-vous compliquent la tâche ingrate des administrateurs du Monde Libertaire, notamment par des envois de fonds sans précision de leur utilisation, ou par des adresses illisibles.

Nous vous demandons :

1) Ecrives LISIBLEMENT vos nom et adresse (en majuscules d'imprimerie si possible) ;

2) Si vous envoyez de l'argent, bien préciser son emploi : abonnement ou réabonnement (très important), souscription, livres, etc...

Dès que la bande du journal porte « abonnement terminé », ne tardez pas à le renouveler. Mieux, renouvelez-le avant, il sera validé en conséquence.

Beaucoup de lettres nécessiteraient une réponse de notre part. Nous ne pouvons répondre qu'aux plus urgentes.

L'administration du M.-L.

P. S. — *A la suite de notre circulaire de novembre, beaucoup d'abonnés nous ont envoyé la somme indiquée, c'est-à-dire leur retard, mais ont oublié d'y ajouter leur réabonnement. Qu'ils ne soient pas surpris de voir à nouveau sur la bande du journal la mention : « votre abonnement est terminé ».*

L'UNION ALLEMANDE DE LA PAIX

Un étrange Parti politique a été fondé en Allemagne Occidentale : « l'Union Allemande de la Paix » (« Die Deutsche Friedensunion ». Des chrétiens, des socialistes étatistes, des communistes étatistes, des libéraux et des conservateurs se sont regroupés en un parti politique sur un seul point commun : la volonté de refuser l'armement atomique à la Diète fédérale, au cas où le nouveau parti réussirait à réunir 5 % des voix aux élections de 1961. Tout parti qui veut siéger à la Diète fédérale doit en effet récolter 5 % des suffrages.

Maintenant que les socio-démocrates allemands ont fini par s'aligner sur les positions militaristes de l'Union Démocratique Chrétienne (C.D.U.), parti actuellement majoritaire au gouvernement, « l'Union Allemande de la Paix » veut s'affirmer à la Diète comme le parti « anti-Bombe atomique ».

Il est évident que les « communistes », dont le parti est interdit en Allemagne Occidentale, feront tout, conformément à la tactique marxiste-léniniste, pour utiliser l'Union de la Paix en faveur du bloc Oriental. Comme tous les autres partis sont en faveur du militarisme Occidental, l'Union de la Paix sera travaillée dans le sens d'une collaboration, sur le plan de l'Etat, avec le gouvernement de la zone orientale, « ami sincère de la Paix ».

Dans ce sens, le slogan de la réunification allemande sera pour les « communistes » (déguisés) un excellent moyen pour rallier à leurs projets les non-communistes.

Il ressort clairement des organes « socialistes » de gauche (sérieusement noyautés par les « communistes ») qu'on ne se fuge pas assez fort pour créer un parti de gauche et qu'en conséquence on conseille d'adhérer à l'Union de la Paix et de voter pour elle.

De même que toutes les petites organisations pacifistes, soit qu'elles sont officiellement (mais illégalement) dirigées par les « communistes », soit qu'elles sont noyautées par eux, sont dévouées aux intérêts orientaux, ou au moins sont poussées par certains éléments dans ce sens, une Union de la Paix devra maintenant faire le jeu du communisme d'Etat à la Diète fédérale.

Un certain nombre de curés et d'intellectuels, ainsi que de rares délégués ouvriers forment pour le moment le comité provisoire du nouveau parti.

Si ce parti réussit à réunir 5 % des voix aux élections, sa composition hétéroclite risque de mener à de réjouissants démêlés aux débats du Parlement fédéral.

En attendant, M. BRANDT, actuel Maire de Berlin et concurrent socio-démocrate d'Adenauer se prononce pour l'O.T.A.N. Quant au Professeur SCHMID, socialiste de la vieille école, il proclame qu'en cas de besoin l'Allemagne ne devrait pas reculer devant la guerre atomique.

Ils ne font que rejoindre en cela les positions des autres partis. Ainsi se trouve rétablie, sur des bases démocratiques, la fameuse et traditionnelle unité du militarisme allemand.

par Willy HUPPERTZ

La catastrophe atomique est pour demain...

« Le cataclysme d'une guerre atomique sera causé accidentellement ; un jou peut-être appuiera sur le bouton, ou quelque malfaçon dans les fusibles fera sauter le tout. »

« Les Guerres ». G. Bouthoul.

NUL besoin d'être prophète pour l'annoncer, les faits suffisent, il s'agit seulement de savoir les interpréter correctement.

S'il faut en croire le « Guardian » de Manchester, le 5 octobre 1960, il s'en est fallu d'un cheveu pour que la guerre atomique ravage la planète ; mais laissons parler les faits, puisque la grande presse, dûment stylée, les a passés sous silence.

Le radar de la base de Tulé, Groenland, ce jour-là, signalait qu'une vague de missiles émergeaient du côté soviétique et se dirigeaient vers les U.S.A..

Le grand quartier général du Strategic Air Commandant ordonnait sonner le fameux téléphone rouge et, pendant dix minutes, toutes les stations d'avions furent alertées, cependant que, de Nebraska, quelqu'un appela téléphoniquement Thulé ; ne recevant pas de réponse, on pensa que cette station avait été rayée du globe par les fusées soviétiques.

Heureusement, au dernier moment, on s'aperçut que les ondes captées par le radar n'étaient pas des fusées, mais un grand satellite « la lune. D'autre part, pour comble de malheur, c'était un iceberg qui avait rompu le câble qui reliait Thulé au continent, ce qui expliquait le silence qui faillit déclencher la catastrophe. L'alerte avait été chaude.

Le plus curieux dans cette sombre histoire où se jouait le destin du monde, à l'heure où se déroulaient ces événements, New York fêtait M. Khroutchev, ce qui aurait dû mettre en garde les auteurs de ce suspense, car il était difficile de concevoir que les Russes choisissent précisément le voyage du chef de l'Etat pour envoyer des fusées sur les U.S.A., mais la spécialisation et la division sont tellement poussées au jourd'hui, dans de nombreux domaines techniques, que les événements qui se passent en dehors de ces disciplines échappent au simple bon sens des responsables comme on vient de le voir.

Ces faits qui semblent relever de l'humour le plus noir, ont été nous l'avons dit, passés sous silence ; n'empêche que, pendant quelques minutes qui ont dû paraître des siècles aux responsables, notre sort s'est joué à pile ou face ; le plus grave, c'est que rien, aucune expérience, aucun contrôle, aucun perfectionnement ne peuvent empêcher la marche de l'implacable machine vers l'inexorable car, comme on l'a vu, nous restons et resterons toujours à la merci de l'accident imprévisible, que nous avons déjà dénoncé. Ce qui augmente encore la situation, c'est que non seulement la défaillance mécanique frappe les instruments chargés de nous informer, comme de simples humains, s'il faut en croire M. Aron (« Express » du 4-1-61) : « Les cerveaux électroniques se trompent souvent, sans qu'on sache pourquoi ». comme cela est arrivé à Saclay ; mais l'erreur est humaine, sans oublier le coup de foli à qui peut frapper le pilote surmené et surexcité, dans l'attente constante de l'ordre d'attaque, sans compter l'acte d'un fanatique.

C'est entre ces engins et nous une question de vie ou de mort ; ou nous l'emportons, ou ce sont eux qui nous détruiront. Les apprentis-sorciers que nous sommes étant incapables, d'une façon absolue, d'un contrôle efficace de ces engins et de toute la machinerie qui les commande.

Avant qu'il ne soit trop tard, les peuples doivent prendre conscience de leurs responsabilités. Ils ont échappé, par miracle, une fois, à la catastrophe. Les lois de la probabilité nous rappellent instamment que nous restons et resterons toujours, quoi que nous fassions, aussi perfectionnés que soient les instruments de contrôle, à la merci d'une défaillance tant mécanique qu'humaine, ou l'accident est imprévisible et inévitable ; trop de causes nous échappent, pour ne pas en craindre les conséquences catastrophiques.

A BARBÉ

M. Malraux est un menteur

Ce n'est pas moi qui le dit. C'est le pitre Nocher au cours d'une émission où, entre deux ricanements de gamin précoocement sénile, il s'esclaffe, sur des tortures qui n'ont existé que dans l'imagination humanitaro-maladive de quelques malheureux.

Or s'il est permis au commun des mortels d'apporter foi aux relations qui sont faites sur l'Algérie et si la croyance en l'affaire Audin, peut être le fait de quelques simples d'esprit, une telle ignorance ne saurait être invoquée lorsqu'il s'agit d'un ministre, qui plus est, s'est acquis une certaine notoriété dans le monde des lettres et de l'esprit.

En effet M. Malraux au cours d'une Conférence de presse restée célèbre s'est écrié : « Je puis vous garantir qu'il n'y a plus de torture en Algérie ».

Bien que leur foi dans les paroles d'un ministre soit assez limitée, les anarchistes avaient bien voulu prendre acte sinon qu'il n'y avait plus de torture, du moins qu'il y en avait eu.

Mais la parole du bouffon Nocher qui se satisfait (s'il ne satisfait personne) sur les ondes de la radiodiffusion remet tout en question.

Nous nous en voudrions d'intervenir dans un tel débat et d'offrir notre arbitrage au révolutionnaire repenti et au roquet du Gaullisme.

Contentons-nous de conclure que si le premier n'est pas le plus grand des menteurs, le second est le plus authentique des faux témoins.

RAUCIME

Motion sur l'Algérie

Les Forces Libres de la Paix, réunies en congrès les 18 et 19 février 1961, au seuil de leur première séance adoptent à l'unanimité des présents (délégués et auditeurs) la résolution suivante :

Constatant l'existence de la guerre franco-algérienne, constatant qu'elle n'a et ne rendue possible que par l'inégalité sociale entre les Algériens de toutes origines, et par la complicité des gouvernements français de laisser perdurer un état moyenageux et raciste.

Constatant que la poursuite d'un pareil conflit ne tient qu'à l'entêtement vaniteux des deux parties en cause, aux intérêts en jeu et à l'arrogance de féodaux attardés.

Les Forces Libres de la Paix réclament une imminente négociation portant sur l'arrêt immédiat des combats, le droit à l'autodétermination et la garantie du respect de la personne humaine dans l'égalité des races et la liberté des philosophies.

S'élèvent contre la barbarie du conflit en cours et contre les tortures et les attentats qui en sont le cortège.

S'engagent à poursuivre et intensifier une campagne à travers le pays pour imposer la Paix.

Le directeur de la publication : **Maurice LAISANT.**

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Imprimerie René-Boulanger 60, rue René-Boulanger, PARIS-10e

ERRATUM

Abusés par une information erronée, nous avions annoncé l'interdiction du journal libertaire de nos camarades cubains.

Des information de source sûre nous indiquent qu'il n'en est rien. Dont acte.

LA REDACTION

Étudiants : LE LYCÉE N'EST PAS L'ARMÉE

QUE la bourgeoisie, son militarisme et son cléricalisme (1), soit assez profondément implantée parmi les diverses classes et institutions de la société personne ne peut le nier. Et pourtant des occasions où elle se manifeste plus directement, avec plus de virulence.

C'est au lycée que se forme l'élite future de la société bourgeoise. C'est là par conséquent qu'il s'agit d'inculquer aux jeunes, lorsque ce n'est déjà fait par la famille, les grands principes bourgeois : honneur, patrie à défendre, grandeur de l'armée, famille, tant d'autres encore... C'est là qu'il s'agit de détruire leur révolte naturelle contre cette société, ses préjugés, ses injustices, ses imperfections, et d'annihiler leur personnalité pour en faire les esclaves de la bourgeoisie et du capitalisme.

C'est sans doute dans cet esprit que le proviseur du lycée Jacques Decour autorisa au début du mois de décembre à l'intérieur du lycée d'un officier devant développer, illustrations à l'appui, les vertus de l'armée. La circulaire qui passa de classe en classe fut des plus mal accueillies et aussitôt plusieurs dizaines d'élèves décidèrent de se renacer en groupe à cette conférence et d'y manifester ouvertement leur mécontentement. Après que le proviseur eut prévenu le recteur de l'université et de l'armée — « ces deux grands organismes de l'Etat » ajoutait-il — l'officier se déclara fort heureux de nous voir si nombreux. Il devait déchanter quelques minutes plus tard. En effet des premières insinuations tendant à vanter les bienfaits de l'armée française en Algérie — il assura entre autre que c'était chez les paras et dans la légion que l'on trouvait les plus grandes qualités de cœur et nous fit le récit de la « mise hors de combat » (sic) de trente soldats de l'A.L.N. par un commando de paras (belle chose !) — près de quatre-vingt voix se mirent à scander des slogans antimilitaristes, pour l'empêcher de commenter le film et de poursuivre sa conférence. Tandis qu'une centaine d'intéressés d'extrême droite nous criaient du parti pour Moscou — qu'irions-nous y faire ? — deux des leurs, par une réaction bien « naturelle », allèrent chercher un surveillant général. Et — hasard ! — celui qu'ils trouvèrent fut un ancien d'Indochine, bien connu pour ses méthodes toutes militaires qu'il mit d'ailleurs aussitôt en œuvre contre l'un de nos camarades. Alors tous les élèves de gauche se levèrent, sortirent et se mirent à manifester à l'intérieur, puis devant le lycée, scandant des slogans classiques tels que « A bas l'armée », mais aussi « Indépendance », « insoumission », « Libérez le peuple Algérien », « Libérez Ben Bella ».

L'officier déclara n'avoir jamais rencontré dans tout son lycée une telle opposition et semblait en être outré. Ce n'est pourtant pas lui particulièrement que nous étions venu conspuer mais c'était toute notre haine, tout notre mépris pour l'armée que nous venions lui crier. Et nous savons maintenant combien il est réconfortant de sentir ces mêmes sentiments chez tant de nos camarades.

Le résultat de cette manifestation et une extreme agitation politique qui règne depuis lors dans le lycée, qui tend à s'étendre aux lycées avoisinants qui a permis la cristallisation des forces de gauche et la fondation d'un Comité pour la Paix avec l'Algérie dont l'une des attributions et non la moindre, est aussi de lutter contre le fascisme. Depuis ce jour il ne se passe pas une sortie sans que, malgré de nombreux inspecteurs en permanence aux abords du lycée, des tracts ne soient diffusés, des mots d'ordres scandés, des manifestations amorcées et que la police ne doive se déranger et intervenir tandis que la droite qui, n'ayant rien à craindre ni de l'Administration du lycée, ni de la police laisse publiquement ses slogans.

L'administration, qui a provoqué cette agitation, cherche maintenant à prendre, malgré l'appui de certains professeurs, des mesures contre les « meneurs » ; encore faudra-t-il qu'elle les découvre et qu'elle puisse — ce qui est assez peu fidè pour tenter de le faire — les désolidariser de leurs camarades. Elle sait bien que tant que la « fermentation qui règne en ce moment au lycée sera exploitée jusqu'au bout par les diverses organisations politiques de gauche du lycée.

Quand comprendra-t-elle que le lycée n'est pas encore la caserne et que l'on n'y abandonne pas en passant la porte, ses opinions, son idéal et sa personnalité ?

Quand comprendra-t-elle les aspirations de la jeunesse vers un avenir politique et social meilleur ?

Quand comprendra-t-elle enfin que dans les circonstances politiques actuelles le devoir de cette jeunesse est de lutter parallèlement à la jeunesse algérienne et non de la combattre sous prétexte de défendre une patrie qui n'a plus de sens pour elle ?

Une nouvelle génération est en train de mûrir à l'ombre de la guerre d'Algérie et de l'écrasement du colonialisme, une nouvelle génération politique en révolte contre les guerres impérialistes, contre le capitalisme, contre la bourgeoisie en général. Que celle-ci prenne garde : cette génération là ne sera pas aisément vaincue.

Le BACHELIER

(1). — Signalons que si l'aumônerie n'est pas à l'intérieur du lycée son local est situé juste en face de la sortie mais surtout que divers cours qui ont lieu passés entre elle et l'administration et plus particulièrement qu'une exception lui est faite à l'interdiction aux organisations politiques de distribuer des tracts aux sorties du lycée.

LOUIS LAUGIER

Voici un an. Le train fuyait par la campagne enneigée et je ne détaillais mes regards des stations savoyardes que pour prendre la lecture du dernier recueil de poèmes que Louis LAUGIER venait de faire paraître.

A l'étape, entre deux conférences, alors que j'étais encore sous l'impression toute fraîche de ces vers, je lui adressais un mot pour lui dire l'écho qu'ils avaient trouvé en moi.

Et je recevais sa réponse qui débutait ainsi :

« Ta lettre est trop gentille, je ne te dirai pas qu'elle m'a étonné, car j'avais déjà senti chez toi des sympathies pour moi que ne sont pas aptes à comprendre, mais cela m'a fait regretter que nous n'ayons jamais eu, au temps où nous nous rencontrions assez souvent, des conversations autres que politiques. »

C'est à mon tour de ressentir ce regret aujourd'hui que Louis LAUGIER n'est plus.

J'ai connu de lui le pacifiste sans faille, le dévoué secrétaire de l'I.R.G., le militant modeste et cependant clairvoyant, le propagandiste avare de ses paroles mais dont les interventions étaient toujours opportunes, désintéressées et marquées par l'idéal qui nous est cher.

Mais l'autre, le poète, l'ami avec lequel on disserte jusqu'à l'heure où l'aube blanchit, celui avec qui on s'exalte du phrasé d'un concerto, du rythme d'un vers ou de l'harmonie d'une statue, celui-là l'ai-je connu ?

Pressé par la tâche sociale, par le vouloir d'un monde meilleur, par la lutte quotidienne pour cette autre harmonie qui doit permettre à tous les hommes de vivre en commun, de s'apprécier et de se connaître, je n'ai fait que pressentir de lui tout ce qu'il y avait d'aspirations et de rêves.

Aussi, à cette heure où je consacre ces lignes à celui qui était notre ami et notre collaborateur, c'est cette autre partie de lui-même que j'offre au regret et au souvenir de ceux qui l'ont approché.

Maurice LAISANT.

FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE

XV. - La violence révolutionnaire

Le révolutionnaire, au point de départ, ne choisit pas la violence : elle est un trait dominant de la situation historique (1). Cependant, en tant que réalité sociologique, la violence présente une double face : instrument de domination et de conservation des classes qui exploitent la vie sociale à leur profit, réaction de défense des masses asservies et spoliées. Sous cette seconde forme, n'est-elle qu'une convulsion aveugle, qu'une tactique plus adéquate et plus rationnelle doit remplacer au plus vite, ou au contraire, un ressort indispensable de la lutte socialiste ?

VIOLENCE ET CONSCIENCE REVOLUTIONNAIRE

En tant qu'élan de révolte, même réduit à une explosion en apparence aveugle, la violence exprime une prise de conscience : elle proclame le caractère insupportable d'une condition trop longtemps endurée en même temps que l'irrépressible exigence « d'autre chose ». L'esclave qui se jette sur son maître ou l'ouvrier qui brise sa machine s'arrache à un monde où il n'était plus qu'objet manipulé et irresponsable pour affirmer sa propre volonté face au mécanisme qui le nie. Aussi la violence, quelle que être, la riposte violente constitue le degré le plus obscur, le plus instinctif de la conscience révolutionnaire. Elle marque qu'un seuil a été atteint, que l'oppresseur ne dépassera pas sans casse, que désormais les choses doivent prendre un autre cours (2).

L'opprésseur lui-même se hâtera de clarifier cette conscience. L' « ordre » existant qui voilait sa vraie nature sous une façade de justifications idéologiques et juridiques, mettra en branle sa machinerie répressive. La violence prolétarienne, ainsi, joue le rôle d'un « révélateur ». Pour peu que le mouvement d'insurrection s'étende, il clore réalité de la lutte des classes balalera tous les oripeaux de la « concorde civique ». L'existence sociale en régime étatique et capitaliste se montrera enfin dans sa vérité : guerre permanente.

Grève, manifestation de rue, sabotage, la violence ouvrière ébranle d'une lumière brutale ce que justement parlementarisme et « tables rondes » avec le patronat veulent cacher : la séparation et l'opposition des classes (3). Dans la fureur de la lutte, la conscience de classe se fait chair et sang, elle imprègne l'homme tout entier. L'action violente retrempe les énergies, elle révélle les colères passées, elle tor-peur quotidienne et en même temps crée l'ambiance effervescente où germent les idées et les valeurs nouvelles.

LA VIOLENCE, FONCTION VITALE

Provoquée par les conditions de l'existence sociale, la violence s'alimente sans cesse aux énergies mêmes de la vie psychique. Il faut compter l'agressivité parmi les tendances primordiales de l'être vivant : elle l'incite à s'affirmer sans relâche contre les éléments hostiles ou dangereux du milieu, en même temps qu'à conquérir sa place au soleil. Cette tendance « agressive » se renforce progressivement chez l'homme de la compression de ses autres tendances et aspirations par les cadres étroits et artificiels de la société de classes. Par suite de cette frustration, des forces explosives s'accumulent dans « l'inconscient », qui s'extériorisent d'une façon ou d'une autre.

Trop souvent, cette extériorisation se fait de façon aberrante : violence pour la violence, bagarres de « blousons noirs », délinquance, etc. Ou, ce qui est pire, elle est utilisée par les forces de répression, armée ou police. Les pacifistes ont toujours sous-estimé la fascination que la guerre peut exercer sur les hommes, en ce qu'elle leur promet une occasion d'exercer leur goût de la violence, de l'aventure, de décharger enfin ces énergies pour lesquelles la vie quotidienne ne leur offre pas de point d'insertion.

Enfin, cette agressivité représente l'élan d'une vie neuve et vigoureuse contre les carapaces qui l'emprisonnent : intégrée à l'action révolutionnaire, elle se décharge finalement et se trouve remise au service de la vie.

VIOLENCE ET CREATION

Deux types de violence s'affrontent ainsi : la violence réactionnaire, mécanique, matérialisée dans des institutions dont le but est de comprimer la vitalité individuelle et sociale dans des cadres arbitraires, et la violence libératrice qui ouvre la brèche à toutes les puissances créatrices condamnées à l'étouffement.

Certes, la seconde peut toujours dégénérer quand, par la pression des circonstances (guerre civile), elle finit par être « institutionnalisée ». C'est pourquoi les révolutionnaires doivent veiller avec le plus extrême soin à ce que l'exercice de la violence ne soit jamais bureaucratisé, qu'il n'échappe jamais au risque et à la responsabilité individuelle. Surtout il ne doit jamais être détaché de l'ensemble de la lutte et des organisations sociales.

Un intense effort créateur doit précéder, accompagner et suivre l'explosion de la violence : elle ne peut libérer, « accoucher » des formes nouvelles qu'à condition que celles-ci soient conçues, préparées. Si seule la violence peut sauver les réalisations constructives, seules les réalisations constructives peuvent préserver la violence de sombrer dans le chaos, le nihilisme ou la dictature.

René FUGLER

(1) M.L., janvier 61 : « La violence ».
(2) Voir « L'homme révolté » d'A. Camus (NRF), pp. 25-36.
(3) Voirl Sorel « Réflexions sur la violence » (Ed. Rivière).

A travers les revues

premier numéro de sa nouvelle série, par un « manifeste anarchocommunautaire » dont le journal se qui préconise pour rendre sa vitalité à l'idée libertaire et en même temps réveiller l'esprit frondeur et révolte des masses, un moyen qui effectivement a joué un grand rôle dans la diffusion de l'anarchisme : la propagande par le fait.

Au sommaire de ce numéro 1 : Anarchisme et marxisme. — Cuba. — De la sagesse à la Révolution (sur Nizan).

René FUGLER

On ne badine pas avec l'honneur

(Suite de la page 1)

juger Lagaillarde — que celui-ci cumule, comme d'autres, les fonctions d'officier de parachutistes et de tortionnaire, de pillard et de chaparder. Tout le monde commence aussi à se familiariser avec les méthodes parachutistes. On connait la fin de Mr Poppie : une femme pour détourner l'attention, un « homme » pour sauver le malheureux avocat et le maintenir et l'autre pour poignarder en toute sécurité. On connait aussi la fin du tunisien Chikaoui, torturé, mutraqué, puis lardé de coups de couteau par cinq membres de la « Phalange Française » de Marseille conduits par un ancien d'Indochine qui voulait montrer qu'il savait encore se battre.

On voit que les Héros ne sont pas fatigués. L'Ecole du Crime a formé de bons élèves. Ils méritent toujours la Croix d'Honneur.

P. D.

Motion finale

Le congrès des pacifistes intégraux réunis à Paris les 18 et 19 février 1961, sous l'égide des Forces Libres de la Paix : enregistre avec satisfaction l'unité d'action, par l'entente commune des pacifistes.

Salue avec enthousiasme la création des unions pacifistes de France et son adhésion aux Forces Libres de la Paix.

Cette fédération (comme toutes les composantes des F.L.P.) agira donc soit au sein du cartel, soit de sa propre initiative en n'engageant qu'elle-même.

Ainsi sous une forme ou sous l'autre, les pacifistes, étroitement unis, pourront le plus souvent possible prendre l'initiative d'actions hardies contre la guerre et sa préparation et pour la cessation des conflits en cours.

Dans cet esprit les F.L.P. appellent toutes les organisations membres à encourager leurs adhérents et leurs groupes à former des comités locaux des Forces Libres de la Paix par une liaison des mouvements existants régionalement.

Rappellent que les actions communes ne peuvent être entreprises que sur le problème de la Paix, chacun des mouvements conservant son entière liberté en tout autre domaine.

Lancent un appel pour que soit étudié tout ce qui nous est commun, et rejeté tout ce qui peut nous diviser.

Le congrès des Forces Libres de la Paix se sépare en prenant l'engagement : poursuivre et d'intensifier la lutte en faveur de la Paix.

Charte des forces libres de la paix

Devant l'extension de la course aux armements et tout spécialement devant le développement des armes nucléaires, qui font peser de plus en plus sur les hommes dans une catastrophe sans précédent.

Devant les conséquences désastreuses d'une situation qui accule les peuples à la misère et au désespoir.

L'unité d'action des forces pacifistes indépendantes est plus que jamais nécessaire pour lutter contre la guerre et sa préparation afin de les rendre impossibles.

Dans cette intention, les groupes, organisations et mouvements participants lancent un appel pressant à tous les hommes de bonne volonté, les invitant à prendre conscience de leur force, de leurs responsabilités et à se grouper au sein des Forces Libres de la Paix.

L'accord des organisations s'est établi sur les bases suivantes :

— la guerre n'est jamais fatale. Les attentats criminels perpétrés périodiquement et impunément contre la paix ne sont rendus possibles que par le consentement et la résignation ou l'inorganisation des masses populaires

— tous les conflits, quels qu'ils soient, peuvent être réglés sans recourir à la guerre entre peuples qui, loin de résoudre les problèmes, les aggrave et engendre inéluctablement les nouveaux conflits.

— les Forces Libres de la Paix doit se situer en dehors et au-dessus des blocs, ce qui exclut tout engagement inconditionnel envers l'un d'entre-eux.

A cet égard, les tâches suivantes s'imposent :

1°) Action coordonnée pour obtenir l'arrêt immédiat des hostilités à un règlement pacifique de tous les conflits en cours ;

2°) Défense des objecteurs de conscience, des résistants à la guerre et action pour la reconnaissance légale de l'objection de conscience. Appel à O.N.U. en vue d'inclure dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme un article reconnaissant l'objection de conscience.

3°) Développement des contacts avec les associations de travailleurs nationales et internationales ;

Etude avec ces associations des moyens propres :

— à obtenir l'arrêt des fabrications de guerre dans tous les pays ;

— à faire une pression constante sur les gouvernements et les organismes supra-nationaux pour imposer le désarmement général aussi bien universel qu'unilatéral et obtenir qu'il soit placé sous le contrôle des associations de travailleurs et des groupements pacifistes indépendants ;

4°) Campagne, notamment auprès de l'U.N.E.S.C.O., pour l'ouverture des frontières en vue d'assurer la libre circulation des hommes, des idées, des informations, des marchandises.

Pour l'adoption d'une langue internationale telle que l'Espéranto indispensable à la destruction des barrières linguistiques et nécessaire à la création d'une conscience universelle.

5°) Effort sur le plan de l'éducation, spécialement en vue de la réforme de l'enseignement de l'histoire ;

6°) Action en vue d'instaurer une véritable justice sociale destinée à mettre fin aux disparités économiques et à mettre en commun des richesses naturelles et des matières premières entre tous les peuples. Dénonciation des mensonges selon lequel la défense du niveau de la vie des peuples est conciliable avec le réarmement.

7°) Lutte contre les causes directes ou indirectes de guerre telles que discrimination raciale, impérialisme, colonialisme et totalitarisme sous toutes leurs formes, conditions inhumaines imposées aux personnes déplacées.

Développement par l'O.N.U. aidée par le Service Civil International et organismes similaires, de l'assistance aux personnes déplacées avec possibilité de contôle par les associations de travailleurs et les groupements pacifistes indépendants ;

8°) Recherche des moyens propres à réaliser l'unité du monde dans le respect des aspirations pacifiques des peuples et de leur désir de justice et de liberté.

Dans ces intentions, les actions suivantes s'imposent :

— Intervention auprès des gouvernements, des parlements et de tous les groupements ou organisations politiques, syndicales, culturelles et religieuses.

— Organisation sur une grande échelle de réunions publiques et de manifestations dans le but de réveiller et d'informer l'opinion ;

— Campagnes internationales réclamant de façon impérative l'organisation de référendums et de toutes autres consultations populaires permettant aux peuples d'exprimer leur refus de la guerre.

En conclusion les F.L.P. :

— CONSIDERENT impossible l'existence d'une paix vraiment durable dans le cadre d'un système économique qui, en raison des contradictions inhérentes à sa structure, apporte chômage technologique, destruction de richesses et exploitation sous toutes ses formes ;

— CONSIDERENT que les Etats et gouvernements, qu'ils soient totalitaires, dits libéraux ou technocratiques, sont maîtres de leur immobilisme et de leur refus de repousser la guerre s'opposent fatalement au développement du progrès humain le principe d'une organisation nouvelle qui fondée sur les possibilités de chacun et gérée par tous assure une juste répartition des richesses, dans la liberté individuelle ;

— PROCLAMENT donc la nécessité d'une « Assemblée Constituante des Peuples élue au Suffrage Universel direct et d'un Tribunal d'urgence pour régler les conflits éventuels ;

— CONSIDERENT que, sous quelque régime que ce soit, la surpopulation constitue un danger de guerre permanent et réclament l'examen de la question démographique en toute clarté scientifique

Les Associations réunies ne prétendent pas fixer pour toujours toutes les conditions de la Paix, mais s'engagent à refuser toujours toute participation à la guerre

A la suite du Congrès qu'elles viennent de tenir, les Forces libres de la Paix, ont cru bon d'actualiser leur Charte dont certains paragraphes faisaient allusion à des éléments dépassés dans le temps, comme la guerre d'Indochine.

Elles n'en conservent pas moins l'essentiel de ce que contenait la Charte précédente, et confirment leur attachement à un pacifisme sans concession et à la condamnation de la guerre, non seulement dans ses conséquences, ses horreurs et ses crimes, mais tout autant dans ses causes morales économiques et politiques.

Nous croyons de notre devoir de donner connaissance des positions prises par la reproduction intégrale du texte élaboré et accepté par tous.

LE LIVRE DU MOIS

par Maurice Joyeux

LA CONDAMNATION, de Jean MORBREUC
(Amitié par le Livre.)

J'ai dit ici même tout le bien que je pensais d' « Epave » de Jean Morbreuc. « La condamnation », le nouvel ouvrage de cet écrivain baigné dans la même atmosphère trouble, savamment décrite qui, à mon avis donnait son extraordinaire densité à ce premier livre. L'histoire est assez conventionnelle. Enfance difficile, drame, contacts avec l'appareil de justice, il y serait là, tous les éléments d'un mélodrame que le motif du meurtre peu convaincant rendrait encore plus agaçant, si l'auteur ne sauvait le tout par une excellente étude du caractère des personnages et du milieu. Chacun d'entre eux évolue sur des plans différents, enveloppé de leur évidence qui n'est que l'évidence de leur milieu et cette espèce de dialogue de sourds donne une profondeur angoissante à ce roman, d'autre part écrit dans une langue simple et riche de la jutesse de ton employé par l'auteur.

D'avoir sorti d'éléments discutables, ce livre qui se lit d'un trait, voilà bien la preuve que nous nous trouvons devant un écrivain authentique.

Gaston COUTÉ, de Louis LANOIZELÉE

Le cinquantenaire de la mort de Gaston Couté qui tombe au mois de juin prochain ne laissera indifférent aucun des vrais poètes qui le long des quais de la Seine ou au flanc de la montagne de Montmartre entretiennent le souvenir d'un des leurs qui s'inscrit à la suite des Villon, des Saint-Amand, des Adam-Billaut.

Louis Lanoizelée profite de cet anniversaire pour nous donner un « Gaston Couté » qui par sa précision nous renseigne sur les origines et les moments difficiles de la courte vie du poète. Pourquoi faut-il qu'on sente dans ces pages, une espèce de réticence à camper Gaston Couté dans son intégrité sociale. On avait déjà assisté au même phénomène lorsque Dorian avait écrit la biographie de Georges Darrien. Couté fut un poète libertaire et les si... et les mais... ne peuvent en aucun cas atténuer cette réalité.

Mais pourquoi diable nos auteurs de biographies, lorsqu'ils se penchent sur les poètes et les écrivains « maudits » essayent-ils de les replacer dans le giron d'une bourgeoisie vomie par eux et qui eût étouffé leur talent avant qu'ils de nouveau elle eût remis ses pattes sur eux ? L'exemple de Rimbaud devrait pourtant les faire réfléchir. Crainte-t-ils que la considération des familles abusives et des officiels descendants directs de ceux qui laissèrent crever leur modèle, servira à la diffusion de leur ouvrage ? Je regrette que le livre de Louis Lanoizelée, puisse parfois nous agacer par son ambiguïté. L'écrivain, son modèle, et le public qui liront son livre méritaient autre chose de plus net et de plus consistant.

PEINTURE

...et finance

A côté de la littérature où, à part l'édition à compte d'auteur et le travail des « nègres », l'exploitation de l'artiste est assez rare, le domaine des arts plastiques apparaît comme le fief privilégié des marchands. En ce sens le peintre, le graveur, le sculpteur sont beaucoup plus à plaindre que le poète, le romancier ou l'essayiste.

S'il existe, bien sûr, un marché de la poésie cela n'a rien de comparable au marché de la peinture. Le mot marché n'a plus le même sens.

Si l'on dit par exemple que « le marché de la poésie est encombré » on ne peut pas en dire autant de celui de la peinture ou plutôt si, mais alors cela ne veut plus rien dire.

C'est qu'en peinture les affairistes se moquent de l'encombrement. Ils « s'arrangent », ils continuent à faire leur beurre.

Alors qu'en poésie, on publie trop de poètes — d'où l'encombrement du marché — dont les plaquettes ne se vendent pas, en peinture malgré le surcroît des vocations on peut toujours spéculer sur telle ou telle « valeur ». Car le marché de la peinture ressemble à une véritable Bourse : des valeurs. On y trafique à l'égal de Wall Street.

La maffia des collectionneurs et des marchands forme un clan bien fermé qui dispose de « critiques » sions de journaux à sa solde. C'est ainsi qu'une campagne de presse bien orchestrée permet de forcer la cote de tel ou tel peintre. Lequel peintre d'ailleurs ne retire que la portion congrue du bénéfice : le plus gros allant dans la poche du marchand, du propriétaire de la galerie qui « traite » en son nom.

Je ne suis pas le premier à dénoncer de tels agissements, je ne serai pas le dernier. Périodiquement de courageux inconnus agitent la sonnette d'alarme. Les faits ne sont jamais démentis. Dernier en date, Jean-Albert CARTIER dénonçait dans le quotidien « Combat » du 24 Octobre 1960 « les escroqueries de l'art actuel. Je ne reprendrai ni ses arguments ni sa conclusion : ce sont les miens.

Aidons à crever la baudruche de l'art moderne. De supercherie en supercherie les mercantis ont construit un édifice en carton-pâte, un château de cartes à l'ombre duquel ils se croient en sécurité. Tous cela doit s'effondrer. Rendons service à « ceux qui sont restés purs. C'est au moment où la peinture ne se vendra plus, où l'on se détournera d'elle, que l'on pourra peut-être alors compter ses véritables serviteurs. »

J. L. GERARD.

CINÉMA

CANDIDE

Il est deux façons d'adapter une œuvre au cinéma.

L'une qui consiste à la suivre d'aussi près que possible, d'en serrer l'esprit et la forme, de ne rogner que dans la mesure où la transposition l'impose.

L'autre qui s'autorise aux plus grandes libertés et pour qui l'œuvre n'est plus qu'un thème que le cinéma recrée.

Disons-le, la première comme la seconde ne sont pas sans danger.

Il faut un singulier amour du livre ou de la pièce pour ne pas être trahi, en déformer l'esprit.

Cependant, le miracle peut s'accomplir et la première formule peut nous offrir « Hamlet », « La Chartreuse de Parme », « Le Rouge et le Noir », « Guerre et Paix ».

En ce qui concerne « Candide » c'eût été gageure ridicule que de vouloir suivre au pas à pas une œuvre qui ne se distingue au premier chef que par la qualité littéraire. Le cinéma ne pouvait en redonner que l'image la plus affadie.

Le metteur en scène a donc hardiment transposé le héros de Voltaire, il lui a conservé son ingénuité, l'a balloté dans l'agitation ahurie de notre époque, dans les contradictions ridicules de notre temps, toujours flanné de Pangloss dont la philosophie devient plus opportuniste que jamais et qui s'émerveille de toutes les calamités de ce monde. Il a conservé du roman philosophique du patriarche de Perney le côté invraisemblable et disparate qui a permis au cinéaste comme à son aîné, de situer l'universalité de la sottise et de la cruauté humaine.

Tout y passe : c'est mieux qu'un film, cela lient du feu d'artifice et du jeu de massacre.

Religion, armée, police, U.S.A., U.R.S.S., racisme, colonialisme y sont malmenés en des séquences fulgurantes comme des coups de fouet et qui ne laissent pas au spectateur le temps de respirer.

C'est le lynchage d'un nègre au pied de la statue de la Liberté, c'est le bombardement de Lisieux à l'instant même où les croyants les plus autorisés, en cornettes et en soutanes viennent d'implorer le ciel de les mettre à l'abri de pareilles catastrophes. C'est la police...

Mais non, allez donc voir le film et vous pourrez constater que jamais une infidélité à une œuvre n'a été plus fidèle.

Maurice LAISANT

A L'ALHAMBRA

A partir du

VENDREDI 3 MARS - LEO FERRE

Que tous nos amis qui n'ont pu l'entendre faute de pouvoir se procurer des places, lors de son récital au Vieux-Colombier se consolent.

Ils pourront aller l'applaudir pendant trois semaines à l'Alhambra. La direction n'a élargi aucune de ses réticences à l'égard de ceux que nous aimons tant. Nous sommes heureux de noter que l'Alhambra demande un prix des places à la portée des bourses les plus modiques.

S. C.

•

A NOTRE LIBRAIRIE

Vous trouverez tous les disques des artistes que vous applaudissez dans nos galas et qui prêtent si généreusement leur concours à nos fêtes.

Achetez les disques de nos amis. Ils orneront votre discothèque, nous rappelleront l'un souvenir agréable mais leur talent, leur esprit, leur résolte n'auront jamais trouvé meilleure place.

« Les hommes d'Etat ! — Il pouvait y en avoir encore quand il y avait une cour et des gentilshommes, quand on ne voyait au-dessus de la nation muette que la perruque du roi ou le bonnet du prêtre ! Mais 89 est arrivé dans l'habit noir de Mirabeau et 93 est passé dans l'habit bleu de Robespierre; puis on a vu les blouses descendre dans la rue par cent mille, marchant vers l'Hôtel de Ville ou la place de Grève; on ne les même pas comme on veut, ces blouses-là ! »

(« Le Cri du Peuple », Jules Vallès.)

le monde libertaire

Des Lettres et des Arts

LECTURES PIEUSES

J'AI retrouvé mon *Missel des Petits Communants*, un *Bréviaire de poche*, et mon *joli petit Catéchisme*. Tout cela était soigneusement enfermé dans un tiroir de la commode, sous le cimetière des photos de famille.

On devrait relire ces choses, de temps en temps. Le *Bréviaire de Poche* commence ainsi :

« *Comme un époux du lit [nuptial*
Tu es sorti en laissant in- [tacte l'honnêteté
Du sein scellé de la Vierge [Marie. »

C'est du Petit Jésus qu'il s'agit. Qu'est-ce qu'ils vont chercher, mon Dieu. C'est à la fois cochon et idiot. Et que vient faire l'honnêteté là-dans. Il est toujours question de l'honnêteté à propos de ce que l'on pourrait appeler la pureté. Même chanson dans Mon Joli Petit Catéchisme :

Question : « *Que nous défend le sixième Commandement de Dieu* ».

Réponse : « *Le sixième Commandement de Dieu nous défend de dire, de regarder et de faire des choses mauvaises et déshonnêtes.* »

Question : « *Que nous défend le neuvième Commandement de Dieu : L'œuvre de chair ne désirera qu'en mariage seulement ?* »

Réponse : « *Le neuvième Commandement de Dieu nous défend de penser à des choses mauvaises et déshonnêtes et de désirer en faire.* »

Et le bouquet certifié authentique :

Question : « *Qu'est-ce que Dieu créa de plus beau sur la terre ?* »

Réponse : « *Ce que Dieu a créé de plus beau sur la terre, ce sont les hommes.* »

Dans mon *Missel des Petits Communiants*, cette histoire

par Michel RAGON

édifiante intitulée La Médaille Miraculeuse :

— *Il n'y a pas encore un siècle, la Sainte Vierge apparut un jour à une religieuse de Saint Vincent de Paul, nommée Catherine Labouré. Marie était revêtue d'une robe blanche, de ses mains s'échappaient des rayons lumineux figurant les grâces qu'elle peut répandre. Il se forma autour de l'apparition comme un tableau ovale autour duquel on lisait ces paroles : O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. Puis le tableau parut se retourner et la sœur vit au revers la lettre M surmontée d'une croix, et au dessous les cœurs sacrés de Jésus et de Marie ; le premier entouré d'épines, le second transpercé d'un glaive. La Sainte Vierge commanda à sœur Labouré de faire frapper des médailles sur ce modèle, et elle promit d'accorder des grâces nombreuses à ceux qui les porteraient avec foi et confiance. On fit frapper en effet une petite image en métal ; c'est ce que nous appelons la médaille miraculeuse ou médaille de l'Immaculée Conception.*

Certainement ces votre jeune âge, votre mère en a suspendu une à votre cou après l'avoir fait bénir. Enfants, ne la quittez jamais et répétez quelquefois l'invocation qu'elle porte. Par cette médaille, on a obtenu des grâces innombrables : conversions inespérées, guérisons, miraculeuses. Elle a sauvé des soldats sur le champ de bataille, préservé des villes leur verso les images pieuses âmes de pénibles tentations. Un de nos grands généraux ne pouvait se résoudre à livrer bataille parce qu'il avait oublié sa médaille au camp. Il l'envoya chercher et gagna la bataille. »

Cette amulette miraculeuse ne fait songer à ces jours d'indulgence que promettent sur leurs versos les images pieuses qui parsèment ce petit missel. Une prière à Saint Joseph vaut sept ans et sept quarantaines d'indulgence. Une « prière à réciter chaque jour devant l'image de la Sainte Famille » vaut trois cents jours d'indulgence, une fois par jour seulement. Dire simplement : « Cœur Eucharistique de Jésus ayez pitié de nous » vaut trois cents jours d'indulgence depuis Pie X. « Béni soit le Très Sacré Cœur Eucharistique de Jésus » (ne pas oublier les majuscules, s.v.p.) rapporte également trois cents jours d'indulgence, par la grâce du même pape. Par contre, Léon XIII, moins généreux, n'en accorde que deux cents, pour une prière semblable et pourtant plus longue : « Cœur Eucharistique de Jésus, qui brûlez d'amour pour nous, embrasez nos cœurs d'amour pour vous ». Quant à cette prière encore plus longue et du même genre, qui ne vaut que cent jours d'indulgence, c'est presque de la lésinerie : « Loué, adoré, aimé et remercié soit à tous les moments le Cœur Eucharistique de Jésus dans tous les tabernacles du monde, jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi soit-il. »

L'Enfer, vous dis-je. La terre n'est que l'enfer d'un autre monde. Ces lectures pieuses ne font que le confirmer. Ces prêtres sont des diables noirs. C'est l'évidence même. Tant de duplicité, de rouerie, de bedit commerze, tant de façons de détourner l'homme de son corps, de ses désirs et de ses aspirations, tant de manières d'abêtir, d'avilir, de momifier, de salir, de déchirer, sont autant d'électrodes posées par des ecclésiastiques obséquieux dans les baignoires de cet enfer hygiénique et rationnel ; enfer tout confort, eau chaude à tous les étages, eau, gaz, électricité, vide ordures, radio, télévision ; Grand Hôtel de l'Enfer où l'on est servi par une domesticité en livrée ecclésiastique et militaire ; enfer et damnation...

VENDREDI 10 MARS à 20 H. 45

GRAND GALA ANNUEL du Groupe Libertaire Louise Michel

MOULIN de la GALETTE 81, rue Lepic

La FANFARE des BEAUX-ARTS
animera ce spectacle UNIQUE présenté par Simone CHOBILLON
AVEC
René-Louis LAFFORGUE
Rosalie DUBOIS
Les GUARANIS
Les 3 HORACES
Violetta FERRER
Boby LAPOINTE
Francis LIROLA
Le Trio MATH SAMBA
Jean YANNE
★
Les 3 MÉNESTRELS
★

Direction Octave CALLOT

PRIX 5 NF

Régie artistique SUZY
Allocution de Maurice JOYEUX

Retenez vos places : Librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris-11e - C.N.T.E., 24, rue St-Marthe, Paris-10e - Chez Vincent 14, rue Germain-Pilon, Paris-18e - Librairie du Château des Brouillards, 53 bis, rue Lamarck, Paris-18e et au Moulin de la Galette. Ouverture des portes : 20 heures.

RADIO

Les manières de dame R.T.F. sont décidement fort éclectiques. Périodiquement, des producteurs sont près de prendre la porte pour avoir enfreint aux règlements édictés par les directeurs successifs. Ces derniers temps, des téméraires qui avaient osé emprunter à certains des 121 signataires, se sont vus « remerciés ». Ce sont là, bien sûr, les marques de la plus parfaite démocratie.

Par contre, et ceci est peut-être destiné à contre-balancer cela, le Centre National de la Recherche Scientifique a chargé M. Jean Cazeneuve d'une enquête auprès des usagers de la R.T.F. Ceux-ci sont priés de donner leur opinion sur les différentes émissions dites culturelles. On ne nous dit cependant pas si les résultats de ces investigations seront pris en considération. Si le cœur vous en dit, vous pouvez toujours écrire à M. Jean Cazeneuve, Centre d'Etudes Sociologiques, 82, rue Cardinet à Paris (XVIIe).

■

Dans le même souci de satisfaire la « voz populi », Paris-Inter France I a inauguré le mercredi 8 février, à 20 h. 30, « Le monde est à vous », magazine radiodiffusé dont, en principe, le sommaire est établi grâce aux lettres des auditeurs qui demandent que soient traités les problèmes de leur choix. Cette sorte de pêle-mêle, au demeurant bien présenté, utilise la majeure partie de l'équipe de Paris-Inter et ne craint pas de s'adjoindre les compétences les plus variées. L'ambition des producteurs qui disposent de 40 minutes d'antenne pour chaque numéro (apparemment mensuel) serait de répondre à tout, sur tout, de partout. Gageons que de nombreuses questions les mettront en difficulté.

■

Entendu, samedi 18 février, au cours du solide « Rendez-vous à 5 heures » de Nanette Sauzay et Maurice Biézot sur France II, notre ami Michel Ragon qui, avec le grand talent de narrateur que nous lui connaissons, esquisse un rapide portrait d'une « prononciale 61 ». Voilà qui nous donne envie de lire l'œuvre dont cette jolie page est tirée.

■

La radio belge a dans ses programmes de curieux « Temps libres ». Cette locution, qui nous semble bizarre puisque l'antenne est tout de même occupée, nous comble d'aise lorsque passe « La vitrine aux chansons ». Cette production est très semblable à « La vie parisienne » de Jacques Peuchemaurd, du moins par le contenu.

J.-F. STAS.

A propos de "La force de l'âge"

DIAGNOSTIC D'UN ÉCHEC !

C'est entendu ! — « La Force de l'Age » est un ouvrage de qualité ! Simone de Beauvoir s'y raconte et raconte ce que ses yeux et sa sensibilité ont retenu d'une époque riche en événements de toutes sortes. Simone de Beauvoir est un écrivain, probablement la première femme de lettres de sa génération dans un genre bien différent, la seule femme qui puisse prétendre à la lourde succession de Colette. Mieux encore, Simone de Beauvoir est la seule femme dont le talent ne soit pas un talent féminin mais celui d'un écrivain authentique. Ces constatations sont banales, proclamées par la critique unanime, mais l'importance de l'ouvrage qui me les suggère, relève de considérations qui s'ajoutent et l'emportent sur les considérations proprement littéraires.

« La Force de l'Age » est un document ! Je dirais même un document terrible, sur un groupe d'écrivains qui après la guerre ont proposé aux hommes une philosophie de l'existence, créé un genre littéraire nouveau, pesé sur la vie politique du pays, influence pendant une dizaine d'années la jeunesse des écoles.

Dans la préface de son livre, Simone de Beauvoir nous fait part de sa volonté de témoigner. Ce livre de Mémoires est « un compte rendu dénué de toute préoccupation morale » — Nous y voilà ! Et bien à l'aise pour juger sur pièces !

Très vite, Simone de Beauvoir se trouve mêlée à ce monde craintif des professeurs qui ne peuvent se démarquer qu'en se référant et par rapport au parti communiste et même lorsque leurs ambitions auront grandi, Sartre ne pourra parvenir à construire une œuvre bâtie simplement sur des faits observés. Le marxisme restera le noyau autour duquel satellite éblouï, il tournera inlassablement allant jusqu'à lui emprunter ses formes d'expression obscures, tourmentées, lassantes.

Pendant l'occupation, nous retrouvons Simone et Sartre guère plus engagés. On voit bien Sartre créer une sorte de groupe d'intellectuels, mais tout cela ne va pas bien et on entend un certain nombre de réflexions attendrissantes sur les risques que de telles actions font courir aux jeunes qui s'y engagent. Et c'est cet état d'esprit qui explique peut-être la harpne douceureuse dont Anne poursuit Henri dans les « Mandarins » (1).

En vérité, pendant ces longues années Simone comme Sartre sont disponibles. La nécessité de l'action quotidienne, patiente, sans grand relief et qui dispense peu de gloire, leur échappe. Ils se gaînent, Sartre surtout, pour les grands premiers rôles, sans se rendre compte que, ainsi qu'au théâtre, les grands premiers rôles de ce mouvement ouvrier qu'ils veulent corriger, se sont abstreints pendant des années à ces tâches ingrates et obscures qui mieux que les articles et les discours, les livres ou les pièces, sont les murs de soutènement d'un mouvement.

L'ouvrage se ferme sur la libération J'ai dit plus haut que ce livre était terrible ! — Le décor est dressé, les artistes ont étudié leur rôle, ils vont se pousser sur le devant de la scène. Le livret est sans originalité, un astucieux mélange des philosophies allemandes du siècle dernier et des évidentes tactiques qui ne seront des évidences que pour Sartre et ses amis.

Dans la confusion de l'après guerre, née des contorsions que les sociaux démocrates comme les communistes infligent au marxisme, l'existentialisme va devenir une mode destinée à vêtir l'âme tourmentée des clients du « Flore ». Lorsqu'il essaiera de traduire sa philosophie dans les réalités journalières empêtré dans la ridicule théorie de la fatalité de l'histoire qui ne laisse à l'homme qu'un champ limité, où, sa liberté peut s'exercer avant d'aboutir fatalement aux solutions inéluctables, Sartre sera acculé aux pires contorsions et les massacres de Hongrie le balayeront définitivement du devant de la scène. Il sera alors obligé de revenir au rôle plus conforme à sa vocation d'écrivain, celui assumé par Albert Camus pourtant tant critiqué par lui, celui de contemplateur et de moraliste. Mais ses lourdes erreurs de jugement lui rendront même cette attitude inconfortable.

Sartre a voulu être le créateur d'une philosophie charnière qui jetterait un pont entre cette petite bourgeoisie dont il était issu et le prolétariat qui l'éblouissait et qu'il commit la faute de confondre avec le parti communiste. Alors que sa formation le qualifiait pour signer des manifestes il a voulu être le chef d'une école socialiste or rien des longues années de préparation que nous décrit Simone de Beauvoir ne le prépara à jouer ce rôle Ce que le monde demande ce n'était pas un adaptateur, un compilateur mais un créateur authentique.

Le mérite de « La Force de l'Age » c'est justement et sans que l'auteur y soit pour rien, grâce à sa simplicité et à sa franchise, de nous ouvrir les yeux sur ce « gabi » qui fut bâti l'existentialisme. Et cela lui assure une survie certaine. Oui, « La Force de l'Age » est un grand livre de Mémoires. Sur un tout autre ton il a la force des Mémoires de Retz et comme ces dernières il éclaire un échec qui sans lui resterait inexplicable

Madame de Beauvoir nous promet une suite ! Nous l'attendrons avec cette inquiétude qui étreint le lecteur lorsqu'il abandonne l'étude des années de jeunesse définitive pour la formation des êtres dont les anecdotes habilement trousées sont révélatrices de leur caractère, pour subir la narration des actes définitifs des « grands hommes » éclairés par leurs proches.

(1) Gallimard, Editeur.

par Maurice JOYEUX